

RESSOURCES SPIRITUELLES

N° 17 Hiver 2009

Thème :
BÂTIR UNE ÉGLISE
PASSIONNÉE
PAR LES MISSIONS



Robert W. Houlihan	Signes et prodiges en mission	3
John V. York	Une théologie de la mission	6
Cary et Faye Tidwell	Les missionnaires : des agents de changement efficaces	10
Interview de Thomas E. Trask	Pentecôte et les missions	13
Craig Brian Larson	Les six leviers de la prédication par série (1 ^{ère} partie)	15
Anthony D. Palma	Rempli de l'Esprit	18
William P. Farley	La fidélité de Charles Simeon	23

Devrions-nous être moins généreux à cause de la crise ?

Nous entendons partout « La crise, la crise, la crise ! ». Il y a un grand point d'interrogation en ce qui concerne l'avenir.

Alors, un pasteur sage va-t-il devoir moins donner à l'Action Missionnaire et autres œuvres, n'est-ce pas ? C'est dommage et c'est se priver d'une grande bénédiction.

Pourquoi ? Parce qu'il n'y a rien qui touche plus le cœur de Dieu que la mission. Il aime les perdus. Il en a payé le prix. Et si nous ressentons véritablement les battements de son cœur, il va falloir aller de l'avant par la foi. Le nombre des gens qui ne connaissent pas le Seigneur ne diminue pas. Notre vision et notre passion pour les atteindre ne peuvent donc pas diminuer.

Les temps difficiles nécessitent des actes de foi exceptionnels.

Tout au début de notre ministère, nous avons dû faire le choix de donner à la mission alors même que nous avions un besoin au niveau local. L'église avait connu une croissance telle que le petit bâtiment qui l'abritait ne convenait plus. Il fallait agir. Il fallait des finances. Beaucoup de finances.

Mais, dans le même temps, le Seigneur nous demandait de soutenir la mission dans le monde, parce que nous ne donnions presque rien en dehors de nos besoins locaux.

Alors, non sans craintes, nous avons décidé de relever le défi : devenir des missionnaires dans la prière, mais également dans les offrandes. Les chrétiens ont répondu avec enthousiasme et l'église s'est mobilisée pour la mission.

Pensez-vous que projet du nouveau bâtiment est tombé à l'eau ? Eh bien non ! Dieu a pourvu.

Après nous être joyeusement engagés à donner, est-il étonnant que Dieu pourvoie merveilleusement pour notre église locale ? Quand le bâtiment a été achevé, il était déjà payé. Un véritable miracle !

La générosité dépasse le cadre de donner simplement notre argent. Elle règle également la gestion de notre temps, de nos dépenses, de nos priorités et de nos efforts d'évangélisation.

Voyons-nous tous ces enfants dans les cités difficiles ? Les bandes de jeunes qui nous font trembler peuvent-ils toucher le cœur de Dieu ? Et le nôtre alors ? Pouvons-nous rester insensibles et sans rien faire ?

Nous prions que Dieu ranime la flamme de notre cœur pour la mission au travers des articles de ce numéro de *Ressources Spirituelles* et qu'il nous donne une foi qui déplace les montagnes. Il a le pouvoir de nous surprendre encore.

Pasteur David Porter

N°17 Hiver 2009

RESSOURCES SPIRITUELLES

Publication trimestrielle proposée par LIFE PUBLISHERS INTERNATIONAL
et les Assemblées de Dieu des États-Unis
45, Chaussée de Waterloo, 1640 Rhode St. Genèse, Belgique

Comité Éditorial :

Bill L. Williams, Rédacteur ; Gerald Branum, Coordinateur ; Jean-Luc Cosnard, Éditeur.

© Copyright 2007 General Council des Assemblées de Dieu des USA et Life Publishers International

Ce magazine, composé d'articles choisis et traduits de *Enrichment Journal*,
une publication des Assemblées de Dieu des États-Unis, est destiné aux pasteurs et aux leaders chrétiens.

Plusieurs lecteurs nous demandent comment contribuer au soutien de ce magazine tant apprécié et nous les en remercions.

Vous pouvez le faire : • En envoyant un chèque à l'ordre de Gerald Branum (avec la mention « Ressources Spirituelles »)
à l'adresse indiquée dans le cadre ci-dessus : • Par virement sur les comptes suivants :

France : Crédit Lyonnais # 048345B G. Branum (Ressources Spirituelles)

Belgique : Kredietbank # 436-4156031-28 G. Branum (Ressources Spirituelles)

Par Robert W. Houlihan

Signes et prodiges en mission

L'Évangile a toujours progressé par des signes et des prodiges. Quand Jésus prêchait la venue du royaume, il accomplissait des miracles pour manifester la puissance de Dieu et confondre le règne de Satan. Quand Pierre prêcha aux foules le jour de la Pentecôte, il déclara en parlant de Jésus : « *Cet homme approuvé de Dieu devant vous par les miracles, les prodiges et les signes* » (Actes 2 : 22). Les disciples voyaient Jésus comme leur modèle et lui emboîtèrent le pas dans un ministère accompagné de signes et de prodiges.

LE MODÈLE DU NOUVEAU TESTAMENT

Le Grand Ordre de Mission a été donné dans le contexte de la résurrection, du baptême dans le Saint-Esprit, et du miraculeux. Matthieu nous rapporte que Jésus avait tout pouvoir sur toutes choses sur la terre comme au ciel. Marc déclare :

« Voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : En mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront de nouvelles langues », seront gardés du danger et guériront les malades (Marc 16 : 17–18). Luc précise pour sa part : *« Avec une grande puissance les apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus »* (Actes 4 : 33). Jean insiste encore sur le fait que le ministère de Jésus était accompagné de miracles quand il rapporte ces paroles de Jésus : *« Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie »* (Jean 20 : 21). La même puissance et la même autorité d'accomplir des signes, des miracles et des prodiges au nom de Jésus furent accordées à ceux que le Seigneur envoya vers les perdus.

Le livre de Marc démontre la puissance du royaume en conflit avec l'emprise de Satan. Dès le premier chapitre, Marc établit clairement le fait que les signes et les prodiges font partie intégrante de l'Évangile. Quand Dieu annonça la venue de son Fils Bien-aimé, Satan tenta d'affaiblir l'autorité de Jésus en l'attaquant par diverses tentations. Après la victoire de Jésus dans le désert, il prêcha : *« Le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle »* (Marc 1 : 15).

Jésus a contre-attaqué le royaume de Satan en chassant le mauvais esprit qui animait l'homme de la synagogue de Capernaüm

(cf. Marc 1 : 24–26). Il en résulta que la nouvelle de ce que Jésus faisait se propagea à travers toute la Galilée. Dès que l'Évangile entre dans de nouvelles régions, des signes et des prodiges accompagnent sa proclamation.

Quand Jésus envoya les soixante-douze, il dit à ces missionnaires : « *Guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur : Le royaume de Dieu s'est approché de vous* » (Luc 10 : 9). Quand les disciples revinrent, ils étaient pleins de joie et dirent : « *Seigneur, les démons même nous sont soumis en ton nom* » (v. 17). Jésus déclara que les signes et les prodiges faisaient partie intégrante de leur mission : « *Voici : je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions (une allusion possible à Satan et ses démons) et sur toute la puissance de l'ennemi, et rien ne pourra vous nuire* » (v.19).

Après avoir reçu le Grand Ordre de Mission, les apôtres exercèrent le même type de ministère que Jésus avait manifesté sur terre. Après la résurrection, pendant la période de 35 ans que couvre le livre des Actes, plus de 80 références au miraculeux nous sont rapportées dans le ministère des apôtres et des disciples.

Une des vérités de la mission est la relation qui existe entre signes et prodiges et la venue du royaume de Dieu dans de nouveaux groupes culturels. Quand l'Évangile est annoncé à ceux qui ne le connaissent pas, des miracles se produisent pour authentifier la venue du royaume absolu de Dieu sur le règne de Satan. Quand Philippe se rendit en Samarie pour y proclamer Christ, les gens virent des signes miraculeux, ce qui les amena à être très attentifs à son message (cf. Actes 8 : 6–7).

L'homme le plus acharné dans la persécution de la jeune Église fut aveuglé par un éclair tombé du ciel. Même les hommes qui accompagnaient Saul restèrent sans voix car ils entendirent la voix miraculeuse venue du ciel sans toutefois voir personne. Après que le Seigneur eut convaincu Ananias, simple croyant, de devenir son instrument dans cette situation, Paul recouvra la vue (cf. Actes 9 : 1–19).

Pierre était probablement le plus secrétaire des disciples. Il fallut la voix du Seigneur à trois reprises lors d'une vision pour qu'il comprenne que le message de

l'Évangile allait au-delà des barrières culturelles. Il fallut bel et bien une vision miraculeuse pour que Pierre accepte le fait que l'Évangile transcende les restrictions du Judaïsme. Quand Pierre et ceux qui l'entouraient virent que le don du Saint-Esprit avait été répandu sur les païens et qu'ils parlaient en langues, cela suffit à les convaincre que l'Évangile devait aller au-delà du peuple juif (cf. Actes 10 : 9–48).

Les miracles de Dieu par l'intermédiaire de Philippe introduisirent l'Évangile en Samarie puis sur le continent africain. La guérison de la cécité de Paul fut suivie de la proclamation de la nouvelle du Royaume aux païens jusqu'en Europe. Les signes et les prodiges que Dieu accomplit chez un soldat romain permirent au groupe le plus haï des Juifs d'entendre l'Évangile. Quand l'Évangile atteint ceux qui ne le connaissent pas, il est accompagné de signes et de prodiges.

LE MODÈLE MODERNE

Le modèle du Nouveau Testament établit clairement la relation entre l'avancement de l'Évangile et la manifestation de signes et de prodiges ; ce modèle est toujours aussi actuel. Partout où l'Évangile est prêché, des miracles se produisent, authentifiant la puissance de Dieu et la venue du Roi qui établira son règne.

Au Vietnam

Un jeune homme fut arrêté au Vietnam pour avoir vendu de la drogue. Il rencontra deux pasteurs des Assemblées de Dieu en prison qui le conduisirent à la conversion. Les deux pasteurs furent relâchés deux ans plus tard ; un mois après, ce tout jeune croyant sortit à son tour et entra à l'école biblique. Après avoir achevé son premier semestre, il rentra chez lui et prêcha l'Évangile parmi la tribu des White Tai, encore non atteinte par l'Évangile. En un mois, 753 d'entre eux, originaires de 5 villages, accueillirent la Bonne Nouvelle. Le royaume de Dieu s'était approché du peuple White Tai.

En Mongolie

La Mongolie a eu très peu de contact avec l'Évangile pendant quelque 2 000 ans. Ce peuple est fier de l'héritage ancestral

laissé par Gengis Khan. Ces nomades vivent dans des yourtes, ces tentes de feutre que l'on trouve dans les plaines nordiques du désert de Gobi. Quand la porte s'entrouvrit dans le pays, des missionnaires des Assemblées de Dieu s'y sont rendus pour voir ce qui pouvait être fait. Sans bibles en langue mongole, avec juste un peu de littérature chrétienne, une campagne d'évangélisation eut lieu dans la capitale Oulan-Bator. Le premier soir, un jeune homme sourd fut guéri pendant la réunion, et d'autres furent touchés par la puissance de Dieu. En trois jours, 500 personnes reçurent l'Évangile. Le dernier soir, un moine possédé essaya de décourager les gens de s'approcher du Seigneur. Sous les yeux de quelque 800 Mongols, la puissance de Dieu terrassa celle de Satan. Une foule qui vivait dans la crainte de la puissance et de l'emprise démoniaques fut témoin de la grande puissance de Dieu. Le royaume de Dieu avait touché la Mongolie.

Après que le moine eut été éloigné de la réunion, les gens se précipitèrent en avant pour répondre à l'appel. Alors même qu'ils s'approchaient, ils se débarrassaient de leurs prières bouddhistes écrites sur du papier, de leurs amulettes, et de leurs chapelets. Les signes et les prodiges avaient authentifié pour eux l'appel à suivre Jésus.

En Birmanie

Il existe 135 ethnies au Myanmar (Birmanie). Beaucoup n'ont encore jamais entendu l'Évangile du fait de leur éloignement dans des régions retirées. Il y a encore quelques années de cela, les Arakans étaient de ceux-là.

Un moine bouddhiste entendit l'Évangile à la radio sur les ondes courtes. Sa curiosité au sujet de ce Dieu qu'on appelait Jésus fut attisée, au point qu'il quitta son monastère pour se rendre à la capitale Rangoon. Il y rencontra Myo Chit, prédicateur à la radio, qui l'amena à Christ, renonçant ainsi à Bouddha. Ce tout nouveau chrétien entra à l'école biblique et rentra chez lui quelques mois plus tard, animé du profond désir de partager sa foi en Christ avec les Arakans. Les moines qui avaient été ses compagnons interdirent aux gens d'écouter ce moine devenu évangéliste parlant de son nouveau Dieu.

Seul dans sa ville natale, ce jeune croyant continua de lire la Parole de Dieu.

Il y eut alors une sécheresse dans la province. Dans sa lecture biblique, ce jeune chrétien arriva au récit d'Élie face aux prophètes de Baal. Élie y lança un défi aux prophètes de Baal, leur proposant une confrontation, un duel lors duquel le vrai Dieu enverrait le feu et la pluie.

Avec la Bible comme seul guide, notre chrétien solitaire lança un défi aux moines. Les fermiers s'en réjouirent car ils avaient désespérément besoin de pluie. Les moines bouddhistes prièrent leurs dieux, mais rien ne se produisit. Le ciel était sans nuage. Mais quand l'évangéliste invoqua Dieu, lui demandant de se manifester par des signes et des prodiges, le Seigneur envoya la pluie dans le pays. Les gens se réjouirent, mais les moines dirent qu'il s'agissait d'une coïncidence. Il en fallait plus pour décourager notre évangéliste. Après que la pluie eut cessé, il leur dit : « Essayons de nouveau pour voir qui est Dieu : Bouddha ou Jésus. » Les moines prièrent sans aucun résultat, mais quand l'évangéliste pria de nouveau, Dieu envoya encore la pluie. Il est facile de comprendre pourquoi il y a maintenant plusieurs églises parmi le peuple arakien. Dieu est un Dieu qui répond par la pluie.

Partout où va l'Évangile, il est accompagné de signes et de prodiges. Après l'ascension, les disciples « s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la parole par les signes qui l'accompagnaient » (Marc 16 : 20). Les missionnaires d'aujourd'hui peuvent faire de même, car notre Dieu ne change jamais.



Robert W. Houlihan

UNE THÉOLOGIE DE LA MISSION

La théologie de la mission commence avec le plan que Dieu a établi pour l'histoire : *la mission de Dieu*.¹ Pour retrouver les grands textes qui décrivent l'intention divine, il suffit d'utiliser la *méthode diachronique* que préconise la théologie biblique.² Dans cet article, la *mission de Dieu* est considérée comme étant sa bénédiction pour tous les peuples en Jésus-Christ. Dieu a choisi d'accomplir sa mission en manifestant puissamment sa présence parmi un peuple attaché à son alliance. Ce peuple de l'alliance est constitué de ceux qui reconnaissent le règne de Dieu sur leur vie avec pour mission de bénir les nations. Cette *mission de Dieu* est clairement le fondement même de toute théologie de la mission.

Il est clair que certaines promesses de Dieu s'adressent spécifiquement à Israël en tant que nation, et doivent encore être accomplies ; ce sujet dépasse les limites de cette étude. Cet article est consacré à la mission de Dieu envers toutes les nations, y compris Israël, mission qu'il veut accomplir en notre temps par le moyen de l'Église.

Nous retracerons ce qu'est *la mission de Dieu* depuis le Pentateuque, les livres historiques, poétiques et prophétiques, les évangiles, le livre des Actes, les épîtres pauliniennes et générales, et enfin l'Apocalypse.

LA MISSION EST NÉE

Genèse 1 : 27 déclare : « Dieu créa l'homme à son image : Il le créa à l'image de Dieu, Homme et femme il les créa ». ³ Ce verset sous-entend deux grandes vérités qui sont à la base même de toute théologie de la mission.

1) Tous les peuples, les clans, toutes les langues et les dialectes, les hommes et les femmes sont de manière égale l'objet de l'amour rédempteur de Dieu. En dépit de la Chute de l'homme (Genèse 3), nul n'est pécheur au point d'être hors d'atteinte du salut de Dieu s'il se repent, et aucun lieu n'est hors de portée de l'amour de Dieu. N'importe quel groupe ou tribu, s'il se confie en lui, peut participer pleinement à la mission de Dieu qu'il est en train d'accomplir en faveur des nations.

2) Être créés à l'image de Dieu implique le potentiel d'agir avec autorité au titre d'ambassadeurs et de membres de la famille royale au sein du royaume de Dieu. Déjà dans Genèse 2 : 19–20, cette vérité est illustrée par le fait qu'Adam soit appelé à donner un nom aux animaux.⁴ De même, Noé représenta Dieu lorsqu'il bâtit l'arche. Il n'est donc pas surprenant que Dieu ait répété la promesse qu'il a faite à Abraham : « Toutes les familles de la terre seront bénies en toi » (Genèse 12 : 3; cf. 18 : 18; 22 : 18). Ce concept de « l'image de Dieu » sera plus tard le fondement de l'envoi des disciples par Christ en mission de par le monde avec son autorité, mais aussi du revêtement de puissance accordé à plusieurs groupes successifs en vue du témoignage à travers le livre des Actes, et de la déclaration

pleine d'assurance de Paul quand il dira : « Nous sommes donc ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous ; nous vous en supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu ! » (2 Corinthiens 5 : 20). C'est ainsi que tous les croyants sont appelés à rechercher les dons spirituels auxquels Dieu pourvoit, et qui peuvent seuls les rendre capables d'accomplir leur mission (cf. Joël 2 : 28–29 ; Actes 1 : 8; 2 : 16–18 ; 1 Corinthiens 12 : 31; 14 : 1, 39).

Dieu avait annoncé que la semence de la femme écraserait la tête de Satan (Genèse 3 : 15). La suite de l'histoire relate le plan de Dieu pour vaincre Satan à travers la descendance promise. Le déluge démontra la prérogative du Créateur de juger le monde entier (Genèse 6–9). La grâce est également révélée par une alliance éternelle avec toutes les créatures vivantes (9 : 15–16). De nombreux commentateurs voient en Genèse 9 : 27 une promesse post-diluvienne de la présence manifeste de Dieu parmi les tentes de Sem.⁵ Les 70 nations mentionnées au chapitre 10 sont le résultat du jugement de Dieu à Babel sur ceux qui se sont rebellés en voulant « se faire un nom » (11 : 4). Une fois ces nations établies, Dieu appela Abraham avec pour mission spécifique de devenir une source de bénédictions pour elles (12 : 3). Dieu intervint par une formidable théophanie à travers laquelle il manifesta sa promesse à Abraham (chapitre 15). L'intention divine est soulignée davantage encore quand Dieu fit une « alliance perpétuelle » avec Abraham (17 : 7).

Dans Genèse 22 : 18, nous trouvons l'expression « par ta descendance » ajoutée à la bénédiction précédemment promise à Abraham en 12 : 3 et 18 : 18. La promesse de bénir les nations par Abraham peut être reliée à la précédente concernant la descendance de la femme. Ce plan est précisé davantage quand la promesse est renouvelée à Isaac, fils d'Abraham (26 : 3–4). Plus

tard encore, Dieu se révéla à Jacob comme le Dieu d'Abraham et d'Isaac, promettant de bénir toutes les nations de la terre par la descendance de Jacob (28 : 13–14).

Puis, au Sinaï, Dieu scella une alliance — semblable à celle entre un souverain et son vassal — avec Israël, dans laquelle ce dernier promit de le servir comme son Roi (Exode 19–40; Lévitique).⁶ Exode 19 : 6 est un passage significatif quant à la mission de Dieu : « Quant à vous, vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte ». Israël, « royaume de sacrificateurs », était appelé à agir collectivement comme l'agent divin pour que s'accomplisse sa bénédiction envers les nations dans un premier temps de l'accomplissement du plan qu'il avait promis. C'est ainsi que la promesse deviendrait réalité par le ministère sacerdotal de la prière et de la proclamation.⁷

LE ROYAUME EN MISSION

Dans le livre de Josué, ce peuple qui vivait l'alliance faite avec son Roi reçut miraculeusement la terre promise. Cela fut possible quand le peuple avança dans l'obéissance à son Roi dont la seule présence suffisait à lui assurer la victoire.⁸ Le territoire fut divisé et réparti entre les diverses tribus afin qu'elles en prennent possession (Josué 13 : 6 ; 18 : 1–10). Puis, Dieu bénit son peuple en lui accordant du repos, à savoir des frontières sûres et la liberté face à toute menace pouvant survenir de l'extérieur ou de l'intérieur. Après que Josué eut renouvelé deux fois l'alliance (8 : 30–35 ; 24 : 1–27), le peuple de l'alliance fut établi pour bénir les nations (4 : 24).

Pendant, le livre des Juges nous montre que le peuple, au lieu d'être une bénédiction, traversa alors une période de déclin. La plus grande question était de savoir qui était vraiment le Roi ; cela est démontré de façon dramatique par le cycle à répétition d'apostasie, de punition, de repentance et de restauration. Ces cycles précédent et suivent le récit central dans lequel Gédéon déclara : « C'est l'Éternel qui régnera sur vous » (Juges 8 :23, version Semeur). Il y a là un contraste certain avec Abimélek qui sera un anti-juge et tentera d'usurper le règne appartenant au Seigneur (chapitre 9).

C'est ainsi que la scène est désormais prête pour la vocation de David. Dans 2 Samuel 7 : 16, Dieu promet à David un royaume éternel (Genèse 49 : 10). Il est évident que *la mission de Dieu* inclut le royaume éternel qui englobera toutes les nations. La descendance promise qui sera en bénédiction à toutes les nations viendra par la lignée de David.

LA VIE DANS LE ROYAUME

La mission de Dieu est bien présente dans les livres de la sagesse où les termes « royaume » et « la crainte du Seigneur » y font allusion.⁹

Les psaumes royaux célèbrent le règne du Roi que le Seigneur a oint (Ex : Psaumes 2 ; 18 ; 20 ; 21 ; 45 ; 72 ; 89 ; 101 ; 110 ; 132 ; 144). Si les rois d'Israël et de Juda ne purent étendre leur territoire au-delà des frontières divinement établies, ces Psaumes nous montrent le Messie, ou celui que préfigure David, régnant dans la splendeur de sa gloire sur toutes les nations de la terre. Les nations, quant à elles, sous désormais incluses dans l'alliance divine comme « le peuple du Dieu d'Abraham » (Psaume 47 : 9). Tout le Psaume 67 est consacré au thème de la bénédiction aaronique de Nombres 6 : 24–26 qui a pour but l'extension de règne et de la bénédiction de l'alliance de Dieu aux nations.¹⁰ Le Psaume 117 appelle toutes les nations à s'unir pour célébrer *Yahvé*, nom divin de l'alliance d'Israël.¹¹ *La mission de Dieu* est présentée comme étant accomplie au jour spécial que Dieu a établi (Psaume 118 : 22–26). Ce jour a commencé lorsque la pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire (verset 22). Le texte se termine par un couronnement royal : « *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur* » (verset 26). Entre le rejet et le couronnement se trouve cette prière : « *Éternel, accorde le salut ! Éternel, donne le succès !* » (verset 25). C'est ainsi que le psalmiste anticipait toutes les étapes du jour de Christ tel que révélé dans le Nouveau Testament : son rejet et sa crucifixion, le temps de la grâce par la proclamation du salut pendant l'ère de l'Église, et son couronnement lors de sa deuxième venue.

Les livres de la sagesse nous enseignent aussi que la crainte du Seigneur est une vie de bénédiction, de sagesse, de justice, et d'amour (en hébreu, *hesed*). Telle est la qualité de vie par laquelle il invite les nations à entrer dans son alliance.

LE JUGEMENT ET LA PROMESSE

Au fil des siècles que couvre l'Ancien Testament, le peuple de Dieu s'est révolté contre son autorité. L'alliance abrahamique par laquelle Dieu voulait bénir les nations n'a jamais pu se réaliser par un peuple rebelle à l'alliance mosaïque. C'est dans ce contexte que Dieu a parlé par les prophètes pour entrer en procès avec son peuple. Par exemple, Michée 6 : 1–8 a recours à un vocabulaire légal pour exprimer les accusations que Dieu porte contre son peuple.¹² Les rois oints et tout le peuple furent coupables d'avoir violé l'alliance, et tous devaient être jugés.

Face à cette certitude d'un jugement universel, les prophètes annoncèrent la venue d'un Messie oint, du Serviteur de l'Éternel qui allait expier pleinement les péchés d'Israël et du monde. Des jours meilleurs étaient à venir, mais seulement après un jugement national, une repentance nationale, et la venue du Serviteur qui « révélera le droit aux nations » (Ésaïe 42 : 1).

Les prophètes insistèrent sur le fait que, lorsque le royaume de Dieu serait rétabli, toutes les nations figureraient parmi les rachetés. Ésaïe vit la gloire du Serviteur si grande qu'elle ne se contenterait pas de racheter Israël. En fait, la lumière de l'Évangile irait jusqu'aux païens, et même « *jusqu'aux extrémités de la terre* » (49 : 6). Il vit aussi que la maison de Dieu était appelée à être « *une maison de prière pour toutes les nations* » (56 : 7). Joël vit l'effusion universelle de l'Esprit sur toute chair, tant et si bien que quiconque invoquerait le nom du Seigneur serait sauvé (Joël 2 : 28–32). Abdias et Amos virent Édom, l'ennemi par excellence, servant le Seigneur dans un royaume visité par un réveil (Abdias 21 ; Amos 9 : 11–12). Daniel vit les saints du Très-Haut recevoir le royaume de Dieu qui allait ensuite écraser tous les autres avant de régner à jamais (Daniel 2 : 44 ; 7 : 18). Zacharie déclara que beaucoup de nations se joindraient ce jour-là à Israël et deviendraient le peuple parmi lequel Dieu réside (Zacharie 2 : 11).

LE ROI DÉCLARE SA MISSION

La fonction première des évangiles est de servir de déclaration royale affirmant la venue du Roi. Matthieu relie les promesses faites à Abraham et David en déclarant que Jésus descendait des deux (Matthieu 1 : 1). Le plan de Dieu s'accomplit donc dans le royaume qui est présent en la personne du Roi. Puisque le royaume promis devait embrasser toutes les nations, les mages vinrent de l'Orient pour l'adorer. Siméon déclara que l'enfant Jésus serait « *lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple, Israël* » (Luc 2 : 32).

Jésus fit avancer le thème du royaume par sa prédication comme par ses miracles, proclamant ouvertement la dimension internationale de l'autorité que son règne finirait par couvrir. Il délivra la fille de la Cananéenne de son oppression démoniaque (Marc 7 : 24–30). Il guérit le serviteur d'un centenier païen et déclara que la foi du centurion était plus grande que dans tout Israël (Matthieu 8 : 5–13). En fait, bien des païens viendraient « *de l'Orient et de l'Occident* », mais les fils du royaume n'y entreraient pas (8 : 11–12). Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que le héros de la plus célèbre des paraboles soit... un Samaritain. Jésus condamna les villes juives, tout en affirmant que les cités païennes se seraient repenties si elles avaient eu la même occasion (11 : 21–24).

La moisson est au centre des paraboles de Jésus, anticipant ainsi la mission qui serait accomplie parmi toutes les nations. L'évangile de Jean est élaboré autour d'une sélection très rigoureuse de mots clés et de thèmes qui sont tous en rapport avec la mission divine en faveur des païens : « *parole* » (*logos*), « *monde* » (*kosmos*), « *croire* », « *tous les hommes* », « *quiconque* », « *les autres brebis* », « *les Grecs* », et « *moi aussi, je vous envoie* ». C'est à une femme samaritaine que Jésus révéla pour la première fois aussi ouvertement son identité messianique (Jean 4). Il annonça sa crucifixion imminente en ajoutant la promesse que, lorsqu'il serait ainsi élevé de la terre, il attirerait tous les hommes à lui (12 : 32). Si les douze ne furent initialement envoyés qu'auprès des « *brebis perdues de la maison d'Israël* », cette mission limitée était de nature transitoire et devait être englobée dans une autre bien plus vaste auprès de toutes les nations (Matthieu 10 : 28).¹³

LA MISSION EN ACTION

Le plan du livre des Actes décrit la progression anticipée de la mission de Christ : Jérusalem, Judée, Samarie, et les extrémités

de la terre (Actes 1 : 8). Ce thème devient réalité suite aux événements survenus à la Pentecôte quand les croyants réunis furent remplis du Saint-Esprit et éclatèrent en louange — dans des langues païennes.¹⁴

Pierre fut le premier à ouvrir la porte tout d'abord aux Juifs, puis aux païens. L'Esprit poussa ensuite l'Église constituée de Juifs et de païens à Antioche à envoyer des missionnaires (chapitre 13). Le succès de la mission auprès des païens contraignit le conseil à déterminer s'ils avaient une place ou non au sein de l'Église (chapitre 15). Jacques interpréta la prophétie d'Amos 9 : 11–12 comme signifiant qu'une fois que Jésus serait révélé comme Roi, les païens pourraient librement être accueillis comme enfants de Dieu dans le cadre de l'alliance sans adhérer aux rites juifs légalistes. Dès lors, l'Église grandit rapidement jusqu'à atteindre Rome, cœur de l'empire païen.

LES ÉGLISES MISSIONNAIRES ET LE ROYAUME DE DIEU

Les épîtres de Paul furent écrites essentiellement pour résoudre les problèmes d'églises principalement constituées de païens. Paul considérait qu'il se devait à tous les hommes (Romains 1 : 14) puisque tous ont péché et sont tous coupables devant Dieu. Il mentionna spécifiquement que Dieu n'est pas seulement le Dieu des Juifs, mais « *aussi des païens* » (3 : 29).¹⁵ L'ancienne promesse concernant la descendance d'Abraham s'applique à Christ afin que la bénédiction touche tous les peuples (Galates 3 : 8, 16). La promesse d'Exode 19 : 6 parlant d'un « *royaume de sacrificateurs* » est au centre de la pensée de Paul quand il déclare : « *Je m'acquitte du service sacré de l'Évangile de Dieu, afin que les païens lui soient une offrande agréable, sanctifiée par l'Esprit Saint* » (Romains 15 : 16). Dans la même veine, Paul continue en disant que son ambition est de prêcher l'Évangile là où il n'a pas encore été annoncé (15 : 20).

Dans la lettre aux Éphésiens, la doctrine de l'Église est donnée dans une perspective missionnaire : le mur est tombé et les Juifs comme les Grecs se tiennent sur un même pied d'égalité devant Dieu. Dans 2 Corinthiens, Paul aspire à visiter

les « *contrées au-delà* » (10 : 16). Paul explique aux Philippiciens que Jésus s'est humilié en revêtant la nature d'un serviteur afin que « *toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu* » (2 : 7–11).

Pierre fait aussi référence à la nature sacerdotale du nouveau peuple de Dieu dans un langage qui rappelle celui de l'Exode (1 Pierre 2 : 9). Il explique ensuite que le fait que Christ tarde à revenir est dû à la patience de Dieu qui veut qu'un plus grand nombre soit sauvé. Il presse l'Église à « *hâter son avènement* » (2 Pierre 3 : 12).¹⁷ Jean appelle Christ « *le Sauveur du monde* » (Jean 4 : 42 ; 4 : 14).

LE TRIOMPHE DU ROYAUME

Et enfin, nous retrouvons les thèmes de toute l'Écriture concernant la mission de Dieu dans le livre de l'Apocalypse. « *Des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation.* » Tel est le thème qui revient sous diverses formes (5 : 9 ; 7 : 9). Le terme « *nations* » apparaît 19 fois dans ce livre. Christ, lui qui est seul digne, prend « *la clé de David* » (3 : 7), triomphe au titre de l'Agneau immolé et de Lion de la tribu de Juda (chapitre 5). La victoire est proclamée avec éclat en ces termes : « *Le royaume du monde est passé à notre Seigneur et à son Christ. Il régnera aux siècles des siècles !* » (11 : 15). Anticipant cette grande victoire, une invitation finale est lancée à tous ceux qui veulent bien l'entendre : « *L'Esprit et l'épouse disent : Viens ! Que celui qui entend, dise : Viens ! Que celui qui a soif, vienne ; que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie gratuitement !* » (22 : 17).

CONCLUSION

Si l'approche diachronique de la théologie biblique ne peut concilier toutes les différences possibles dans l'approche de la mission, elle nous aide grandement à identifier la mission de Dieu. En quoi consiste donc la mission ? La mission se réalise quand l'Église, remplie de l'Esprit, s'élance dans une obéissance joyeuse et volontaire, chaque chrétien étant un ambassadeur de Christ qui a pour mission de bénir les nations.

John V. York

NOTES

¹ Le terme latin *mission Dei* est souvent employé par les missiologues pour parler de la *mission de Dieu*. (Cf. Johannes Verkuyl, *Contemporary Missiology*, [Grand Rapids: Eerdmans, 1978], 2–5.)

² Cela signifie que la Bible est abordée par périodes de temps dans l'ordre où elle a été écrite. La *méthode diachronique* fut élaborée par Walter C. Kaiser, Jr., in *Toward an Old Testament Theology* (Grand Rapids: Zondervan, 1978), 5,6,9.

³ Les citations bibliques sont tirées de la version Segond dite à *la Colombe*.

⁴ Donner des noms aux animaux sous-entend prendre une certaine autorité sur eux. Dieu délègue ainsi une part de son autorité à Adam, son représentant. (Cf. Gerhard Von Rad, *Genesis in The Old Testament Library*, eds. Peter Ackroyd, James Barr, Bernhard W. Anderson, James L. Mays [Philadelphia: Westminster Press, 1961], 83; et Eugene H. Merrill "A Theology of the Pentateuch" dans *Biblical Theology of the Old Testament*, eds. Roy B. Zuck, Eugene H. Merrill, et Darrell L. Bock [Chicago: Moody Press, 1991], 15.) Merrill fait cette observation: « Quand Yahvé amena les animaux à Adam pour qu'il leur donne des noms, il transféra ainsi de lui-même à Adam une autorité pour laquelle il avait créé l'homme. »

⁵ E.g., Kaiser, 37–39. Ce passage est considéré comme un lien entre la promesse d'une descendance (3 : 15) et la promesse que Dieu ferait plus tard à Abraham, descendant de Sem.

⁶ Voir Roy B. Zuck, ed., *A Biblical Theology of the Old Testament* (Chicago: Moody Press, 1989) au sujet de l'alliance entre le souverain et son vassal.

⁷ Notez ce double concept du sacerdoce dans le Nouveau Testament tel qu'il est utilisé dans ce texte : proclamation dans Romains 15 : 16 et prières (« *victimes ou sacrifices spirituels* ») dans 1 Pierre 2 : 5.

⁸ La promesse de Jésus dans Matthieu 28 : 20 fait suite à ses propos concernant son autorité royale (28 : 18) et le Grand Ordre de Mission (28 : 19). Il y a là un parallèle avec Josué, dans lequel Yahvé est présenté comme Roi dans le cadre du traité souverain/vassal de l'Exode. Jésus fait allusion au nom *Yahvé* adressé à Josué pour montrer que son autorité, sa mission et sa présence sont des garanties suffisantes comparables à celles dont bénéficiait Josué.

⁹ Nous ne faisons pas ici de distinction entre les termes *livres poétiques* et *livres de la sagesse*.

¹⁰ Il est fait spécifiquement référence à la connaissance croissante d'*Élohim* sur la terre, au salut des nations (Psaume 67 : 2), à l'adoration que « *les peuples* » rendent à *Élohim* (versets 1, 3, 5), et à l'état de bénédiction des nations qui se soumettent au règne d'*Élohim* (versets 4, 5, 7). Le changement de *Yahvé* dans les Nombres en *Élohim* au Psaume 67 pourrait être une tentative délibérée de reconnaître la nature des nations qui sont bénies. Si le nom de l'alliance, *Yahvé*, est utilisé dans les Nombres qui s'adressent à un auditoire juif, ce changement de nom au Psaume 67 semblerait cohérent avec le fait qu'il s'adresse à un public plus large, à savoir, tous ceux qui reconnaissent l'autorité de leur Créateur, quoique n'étant pas au bénéfice de l'alliance faite par Dieu avec Israël.

¹¹ Le fait que les nations adorent Yahvé est remarquable car cela semble bien indiquer qu'elles sont totalement intégrées au peuple de l'alliance.

¹² Dieu emploie les formes légales de ce temps pour accuser son peuple d'avoir violé l'alliance. La restauration est ensuite annoncée avec la venue du Messie (le Serviteur), puis, toujours fidèle aux termes de l'alliance initiale, le plan initial de Dieu de bénir les nations sera alors réalisé. (Cf. James Luther Mays, *Micah: A Commentary in The Old Testament Library*, eds. Bernhard W. Anderson, John Bright, James Barr, et Peter Ackroyd [Philadelphia: Westminster Press, 1976], 132.)

¹³ Pour un examen plus détaillé des textes-clé qui constituent la base de la mission mondiale dans les évangiles et les Romains, voir Robert Duncan Culver, *A Greater Commission: A Theology for World Missions* (Chicago: Moody Press, 1984).

¹⁴ Concernant la signification de ces langues païennes, voir Don Richardson, « The Hidden Message of Acts » in *Eternity in Their Heart* (Ventura, Calif.: Regal Books, 1984), 197–99.

¹⁵ Pour un examen plus détaillé des antécédents vétérotestamentaires de Romains 3 : 29, voir David Filbeck, *Yes, God of the Gentiles, Too* (Wheaton: Billy Graham Center, 1994).

¹⁶ Pour une discussion sur la relation entre l'effondrement de ce mur et l'emphase sur la mission chez les ministères-dons dans les Éphésiens, voir Charles Van Engen, *God's Missionary People: Rethinking the Purpose of the Local Church* (Grand Rapids: Baker Book House, 1991) 25–84.

¹⁷ Pour approfondir les implications de « *hâter son avènement* » (2 Pierre 3 : 12), voir Kenneth Barker, gen. ed., « 2 Peter 3:12 » in *NIV Study Bible* (Grand Rapids: Zondervan, 1985), 1903.

LES MISSIONNAIRES: DES AGENTS DE CHANGEMENT EFFICACES

Les missionnaires sont des gens ordinaires que Dieu a appelés au ministère.

Les missionnaires sont des agents de changement efficaces. Dieu les qualifie, leur donnant force et dynamisme pour contribuer à changer notre monde. Il est essentiel que les personnes et les églises qui soutiennent la mission comprennent l'appel et les défis uniques auxquels sont confrontées les familles missionnaires. Vous trouverez ici les réponses faites à plusieurs questions qui nous permettent d'avoir un aperçu de ce qu'est la vie missionnaire.

QU'EST-CE QUI DISTINGUE LES MISSIONNAIRES DES AUTRES ?

Les missionnaires sont des gens ordinaires que Dieu a appelés au ministère. Partir outre-mer nécessite des sacrifices pour les missionnaires comme pour leurs enfants. Ils ne sont pas seulement tenus d'être efficaces, mais ils doivent aussi savoir s'adapter à un nouvel environnement en vue de l'accomplissement de leur tâche.

Chaque année lors de notre école de la mission, des douzaines de nouveaux

missionnaires sont préparés à apporter l'Évangile aux extrémités de la terre. L'évangélisation du monde a un prix en termes de ressources humaines qui n'a d'égal que les résultats éternels qu'elle produit. Sacrifice et souffrance sont les compagnons fréquents du missionnaire.

QU'EST-CE QUI FAIT QUE CERTAINS MISSIONNAIRES SONT PLUS À MÊME DE PERSÉVÉRER ?

Des études ont montré qu'il n'y avait pas de relation clairement établie entre le type de personnalité et la capacité d'adaptation des missionnaires à leur culture d'accueil. Ceux qui entendent la voix de Dieu et maintiennent un certain équilibre de vie sont en mesure de persévérer sur le champ où ils servent.

D'OÙ SONT ISSUS CES « AGENTS DE CHANGEMENT » ?

Les missionnaires sont issus d'églises réparties partout dans le pays. Parents, responsables d'église et membres fidèles ont tous eu une certaine influence dans la décision de devenir des agents de changement.

Une récente étude faite au sein de notre famille missionnaire indique que 86 % d'entre eux se sont convertis avant l'âge de 19 ans, et que 42 % ont déclaré avoir été appelés à la mission entre 5 et 19 ans.

QUELLES SONT LES CARACTÉRISTIQUES D'UN AGENT DE CHANGEMENT EFFICACE ?

Les agents de changement efficaces sont des missionnaires :

- qui atteignent les perdus de leur pays d'accueil,
- qui ont décidé d'apprendre toute leur vie et de se développer constamment sur les plans physique, intellectuel, émotionnel, social et spirituel,
- qui sont capables de faire face au danger et aux incertitudes de la vie,
- qui savent s'adapter et sont émus de compassion face à la souffrance du monde sans toutefois en être affectés de façon négative,
- qui ont un cœur et une vision selon Dieu pour ce monde perdu,
- qui sont prêts au sacrifice et à renoncer à leur confort personnel face à la

tragédie, au deuil ou à la déception,

- qui ont des objectifs et des attitudes qui leur permettent d'être interdépendants et autonomes,

- qui sont résilients avec une foi forte et la confiance que Dieu est avec eux.

Les missionnaires et leurs enfants sont exposés à toutes sortes de changements, de séparations, et de relations interrompues chaque fois qu'ils repartent « jusqu'aux extrémités de la terre ». Ils n'y parviennent qu'en menant une vie aux priorités équilibrées. Ils savent qu'ils doivent consentir à certains sacrifices pour maintenir un certain équilibre dans leurs rapports avec les autres et avec les choses.

Leur emploi du temps est souvent mis à mal. Les missionnaires qui sont efficaces, par leurs efforts et avec l'aide du Saint-Esprit, apprennent à développer une gestion saine de leur temps qui tient compte de leur ministère, de leur famille et de leur temps libre.

Les qualités suivantes sont importantes chez le missionnaire en vue de la persévérance et de l'efficacité :

- La maturité émotionnelle et une identité clairement définie (par rapport aux divers facteurs culturels).

- L'empathie.

- Une certaine tolérance face à l'ambiguïté.

- Le sens des relations interpersonnelles (savoir communiquer avec les autres, faire preuve de curiosité et de respect naturel pour l'autre, une promptitude à écouter et à apprendre à connaître les gens).

- Des attentes réalistes mais positives.

- Un bon niveau d'instruction (discipline personnelle et capacité de poursuivre son développement et de contribuer à celui des autres).

- Le département des Missions des A.D.D. des U.S.A. utilise le questionnaire psychologique de la Californie pour aider ses candidats à la mission à évaluer leur propre personne. Cet outil nous a montré les points suivants :

- Les hommes et les femmes qui désirent devenir missionnaires sont davantage orientés vers les tâches et les projets.

- Les femmes sont plus enclines à prendre soin des gens et s'intéressent davantage à la personne. Elles souffrent donc plus de

Les Assemblées de Dieu des U.S.A. comptent actuellement 2 051 missionnaires et 640 missionnaires associés accompagnés de 1 400 enfants qui servent dans quelque 212 pays et territoires.

L'évangélisation du monde a un prix en termes de ressources humaines qui n'a d'égal que les résultats éternels qu'elle produit.

Ceux qui entendent la voix de Dieu et maintiennent un certain équilibre de vie sont en mesure de persévérer sur le champ où ils servent.

Les agents de changement efficaces... savent s'adapter et sont émus de compassion face à la souffrance du monde sans toutefois en être affectés de façon négative.

Les agents de changement efficaces... ont un cœur et une vision selon Dieu pour ce monde perdu.

l'inconfort et des douleurs causés par le déracinement culturel que les hommes.

- Les missionnaires des États-Unis subissent un choc culturel plus important en Afrique qu'en Amérique latine.

- Les mères missionnaires qui sont obligées par les circonstances à passer leur temps à la maison ou au bureau plutôt que de côtoyer davantage les gens du pays d'accueil sont désavantagées en termes d'adaptation à la culture et à la langue.

COMMENT LES MISSIONNAIRES PEUVENT-ILS VEILLER À MAINTENIR L'ÉQUILIBRE DANS LEURS RAPPORTS AVEC LES AUTRES ?

« Enrich » est un test produit par *Olson and Fornier* pour aider les couples à s'évaluer eux-mêmes dans 13 domaines. Ces trois dernières années, environ 900 couples en congés missionnaires ont fait ce test. De plus, le personnel de *HealthCare* rencontre nos missionnaires célibataires pour évaluer leur efficacité et leur satisfaction.

Laura Mae Gardner, de *Wycliffe Bible Translators*, aborda récemment le sujet : « Qu'est-ce qui empêche le fruit de tomber ? » Elle explique que les missionnaires demeurent efficaces pour contribuer au changement s'ils s'appliquent à :

- S'engager à apprendre à connaître une culture et une langue, et à développer des relations durables dans leur terre d'accueil.
- Vivre parmi un peuple qui leur est nouveau et intégrer les concepts bibliques à leur vie de tous les jours.
- Savoir se faire des amis et les conserver au-delà des frontières culturelles et linguistiques.
- Prendre soin des gens et être prêts à changer leurs méthodes et leurs approches afin d'atteindre les perdus à tout prix.
- Savoir s'évaluer et évaluer leurs tâches.
- Avoir une attitude non-défensive et apprécier l'opinion et la contribution des autres.

EST-CE PLUS FACILE DE TRAVAILLER POUR DIEU QUAND ON A ÉTÉ APPELÉ ?

Dans *Tout pour qu'il règne*, Oswald Chambers écrit : « Il est plus facile de

travailler pour Dieu sans y avoir été appelé, car vous ne vous souciez pas de savoir ce qu'il exige ; le bon sens sera votre guide, couvert d'un vernis de sentiment chrétien. Vous serez plus prospère et réussirez davantage ; vous aurez le cœur plus léger, si vous ne réalisez jamais l'appel de Dieu. Mais une fois que vous aurez répondu à l'appel de Jésus-Christ, le souvenir de ce que Dieu attend de vous viendra toujours à vous comme un aiguillon : vous ne pourrez plus œuvrer pour lui en fonctionnant sur le principe du bon sens. »

Les missionnaires efficaces sont profondément conscients de l'appel de Dieu sur leur vie. C'est le ciment qui les rend efficaces.

COMMENT POUVONS-NOUS PRIER ?

Notre prière devrait être : « Seigneur, envoie des ouvriers. Aide-nous, nous qui constituons le corps de Christ, à continuer de prier pour nos missionnaires afin qu'ils soient oints pour le ministère et fortifiés en temps de persécution et de combat spirituel. Nous te prions de leur ouvrir des portes et de les guider afin qu'ils puissent présenter l'Évangile efficacement là où ils sont. Nous prions que nos missionnaires connaissent tes priorités et qu'ils utilisent leur temps avec sagesse. Accorde-leur force, santé et sécurité. Et aide-les quand ils rentrent au pays à se réajuster à notre culture. »

CONCLUSION

Les agents de changement efficaces représentent Christ sur des terres étrangères ; ils ont besoin de nos prières et de notre soutien. Ils seront encouragés et fortifiés de savoir que nous travaillons à leur côté dans un esprit d'équipe afin de produire du fruit et « d'empêcher le fruit de tomber ».

Cary Tidwell

est administrateur des Missions Mondiales des Assemblées de Dieu des États-Unis.

PENTECÔTE ET LES MISSIONS



Selon la constitution des Assemblées de Dieu, la raison d'être de ce mouvement a trois facettes. L'une d'elles est « d'être un instrument de Dieu pour l'évangélisation du monde ». Les 83 ans d'histoire des Assemblées de Dieu ont montré qu'elles ont vécu en mettant beaucoup l'accent sur ce mandat. Dès 1919 (première année où elles purent envoyer des ouvriers en mission), ce sont 195 missionnaires qui partirent dans quelque 27 pays. Aujourd'hui, ils sont 1 775 à l'œuvre dans 148 pays.

L'Esprit de la Pentecôte fut le lien vital qui permit le succès des missions pentecôtistes partout dans le monde. La dynamique en vue de l'évangélisation du monde commença le jour de la Pentecôte et continue jusqu'à ce jour.

Dans cette interview, Thomas Trask, ancien surintendant des Assemblées de Dieu des États-Unis parle du Saint-Esprit en relation avec les missions.

QUEL RAPPORT Y A-T-IL ENTRE LES MISSIONS ET LA PENTECÔTE ?

Vous pouvez avoir la mission à cœur sans être pentecôtiste. De nombreuses organisations évangéliques ont un impact significatif

sur le plan de la mission dans le monde entier. Mais vous ne pouvez être pentecôtiste sans avoir à cœur la mission. La mission est le résultat de la Pentecôte. C'est la raison d'être de la Pentecôte : faire de l'Église une force centrée sur la mission. De nombreuses églises qui adhèrent à la doctrine pentecôtiste ne prennent cependant pas les missions à cœur, de par leurs pratiques. Elles sont passées à côté de la raison pour laquelle Dieu a rempli l'Église du Saint-Esprit.

Il y a ceux qui ne prennent pas les missions à cœur, et il y a ceux — toute une armée d'hommes et de femmes — qui ont tout donné pour la cause missionnaire. Les Assemblées de Dieu ont beaucoup de respect pour ceux et celles qui ont répondu à l'appel de Dieu pour le servir dans la mission, que ce soit dans leur pays ou au-delà des frontières. Nombre de ces gens-là pourraient exercer un merveilleux ministère ou réussir une carrière dans le monde des affaires. Au lieu de cela, ils ont renoncé à leur carrière pour répondre à l'appel de Dieu sur leur vie. Cela est louable et constitue un merveilleux témoignage. Que Dieu nous garde d'oublier notre grande famille missionnaire.

QUEL DÉFI VOULEZ-VOUS LANCER AUX ASSEMBLÉES DE DIEU PAR RAPPORT AUX MISSIONS ?

Tout d'abord, je voudrais dire : « Merci, à vous les missionnaires et à vos familles, pour vos sacrifices, votre contribution, et votre consécration au Grand Ordre de Mission et aux Assemblées de Dieu. Vous faites une réelle différence dans ce monde ».

Ensuite, je voudrais lancer un défi aux églises qui ne participent pas à la mission ou qui font très peu pour elle. Chaque église des Assemblées de Dieu devrait organiser une convention missionnaire. Chacune de nos églises devrait soutenir nos missionnaires. Chacune devrait obéir au Grand Ordre de Mission à travers divers projets missionnaires. Les Assemblées de Dieu n'ont pas inventé la mission. Il s'agit d'une directive que Jésus nous a donnée. Quand nous nous engageons dans la mission, nous ne faisons qu'obéir à son commandement et à sa Parole. Cela est d'une importance cruciale, car si nous n'obéissons pas, nous ne pouvons pas nous attendre à être bénis. Mais si nous obéissons, nous pouvons nous attendre à sa bénédiction, à son approbation et à sa grâce sur tout ce que nous faisons.

On ne peut moissonner si l'on n'a pas semé. C'est par la mission que nous semons et plantons. Dieu veillera à ce qu'il y ait une récolte. Nous n'avons pas à nous en inquiéter. Nous ne pouvons provoquer la moisson. Mais nous avons la responsabilité de planter avec soin, donnant ainsi l'occasion à l'Église de participer à la récolte.

ON A ENREGISTRÉ ENVIRON 500 000 CONVERSIONS DANS LES ASSEMBLÉES DE DIEU AUX USA EN 1996. QU'EN DITES-VOUS ?

En fait, ce sont plus de 508 000. Ces statistiques nous disent que chaque fois qu'une église vit un réveil et un renouvellement, la passion et la compassion des croyants s'intensifient. La vitalité spirituelle nous rend plus conscients des besoins et de ce qui est sur le cœur de Dieu. Nos oreilles deviennent sensibles à sa voix. Nos cœurs battent au rythme du sien. C'est bien plus qu'une question

de programmes. Notre réaction découle de notre désir de gagner les perdus. Elle est le fruit de notre relation avec Christ, que ce soit sur le plan individuel ou collectif en tant qu'église. Quand l'Esprit agit intensément, c'est toujours dans le but d'atteindre les perdus avec l'Évangile, ce qui constitue notre mission auprès comme au loin. Dans de telles conditions, il y aura toujours une moisson.

QUEL DÉFI REPRÉSENTE POUR NOUS UNE TELLE MOISSON ?

Le défi de l'Église est de préserver la récolte. Il nous faut des programmes de formation de disciples afin de servir et de conserver les nouveaux convertis que nous atteignons. Face à ce défi, les offrandes missionnaires de nos églises ont atteint des chiffres record et continuent d'augmenter.

Le Seigneur de la moisson dit aujourd'hui encore à son Église : « *Il nous faut travailler... la nuit vient où personne ne peut travailler. Levez les yeux et regardez les champs qui sont blancs pour la moisson* » (Jean 9 : 4 ; 4 : 35).

COMMENT L'ÉGLISE RÉAGIT-ELLE FACE AU DÉFI DU GRAND ORDRE DE MISSION ?

L'Esprit dynamise l'Église en vue de l'accomplissement de la tâche, et l'Église répond à l'Esprit. Nous vivons des temps d'opportunité sans précédent. Dieu nous a donné des outils pour répandre l'Évangile dont nous ne disposions pas dans nos débuts missionnaires : Internet, moyens de transport internationaux, communications par satellite, pour ne mentionner qu'eux.

L'Église est en train de se lever pour saisir les occasions et relever le défi. Nous avons actuellement plus de gens prêts à servir à temps plein sur le champ missionnaire, et plus de portes ouvertes que jamais auparavant en 83 ans d'histoire des Assemblées de Dieu. Nous vivons des jours extraordinaires qui sont un formidable défi à relever pour l'Église de Jésus-Christ.

Les six leviers de la prédication par série

(1^{ère} partie)

Quelle différence y a-t-il entre plusieurs messages traitant du même sujet et une série bien construite ? Comment tirer le plus grand profit des avantages de cette dernière ?

J'ai récemment décidé de faire réparer une fuite dans notre sous-sol. J'ai donc demandé un devis à un entrepreneur en bâtiment. Comme il voulait retirer un morceau de cloison, il me demanda : « Auriez-vous un levier ? » J'ai alors trouvé une barre mince et longue d'environ 15 cm et une autre plus forte de plus de 50 cm. L'ouvrier prit la plus longue et enleva le panneau gênant en quelques minutes.

Il avait choisi la barre qui ferait le meilleur levier. De même, beaucoup de pasteurs qui veulent avoir un bon levier choisissent de prêcher des messages constitués en série.

Mais nous ne profitons pas forcément de tout l'impact que cette approche peut avoir. Comprendre ce qui différencie une série de messages d'une seule prédication sur un sujet donné nous aidera à faire bénéficier notre auditoire des nombreux bienfaits d'une telle approche.

Voici trois points qui les différencient, ainsi que quelques suggestions quant à la façon d'en tirer profit. Nous en aborderons trois dans notre prochaine parution.

UN DÉVELOPPEMENT PLUS PROFOND

Plus une idée est développée, plus elle a d'impact. Si je prêche un message de trente secondes en lisant Jean 3 : 16 et en ajoutant : « Dieu vous a tant aimé qu'il a donné Jésus afin qu'il meure pour vos péchés. Croyez en lui et vous serez sauvé », pour me rasseoir ensuite, mon message aura — toute proportion gardée — moins d'impact que si je développe ce thème en un message de trente minutes dans lequel j'explique pourquoi Dieu envoya son Fils, en utilisant des illustrations de la condition pécheresse de l'homme, ainsi que des exemples tirés des évangiles nous montrant des gens se tourner vers Jésus avec foi, etc. Pour autant qu'il y ait du mouvement, et non de vaines répétitions, le fait de développer davantage le thème lui donne plus d'impact.

Le message en série donne bien plus de temps au développement ; un message en quatre parties permet de prendre plusieurs heures. Nous pouvons expliquer davantage de principes, approfondir les aspects théologiques, répondre à davantage d'objections, décrire

certaines images plus en détail, donner plus d'exemples, raconter des histoires plus longues, élaborer davantage sur les applications (qui, quoi, où et comment) et s'appuyer plus sur l'Écriture. Au lieu d'utiliser un sketch ou un témoignage en rapport avec le thème, vous pourrez en utiliser plusieurs.

Nous pouvons ainsi prêcher des séries de messages qui exposent le texte biblique de manière suivie et parcourir des livres entiers de la Bible. Le fait de se concentrer ainsi davantage sur le texte et de le présenter avec plus de profondeur ne pourra que contribuer davantage à changer la vie des auditeurs. Si nous voulons tirer profit d'un développement plus approfondi du texte, il va nous falloir prendre du recul afin de planifier nos séries de messages en gardant une perspective d'ensemble.

Dans bien des cas, la série entière de messages peut être considérée comme un seul grand message, avec un thème central et une idée majeure que l'on souhaite développer. Dans cette perspective du « méga-sermon », chaque prédication devient un point important qui contribue à développer l'idée centrale.

Posez-vous les questions suivantes : *Quel est l'objectif d'ensemble de cette série ? Quels textes bibliques est-ce que je veux couvrir ? Quand la série sera terminée, qu'est-ce que je veux que les auditeurs aient retenu, appris ou ressenti ? À quelles objections devrai-je faire face ? À quel moment dans la série vais-je aborder ces divers aspects ?*

Une série de messages n'est pas constituée de quatre messages qui traitent tous du même thème de façon générale, mais plutôt de quatre messages qui contribuent à atteindre un seul et unique objectif, et ce en profondeur.

UN ÉLAN PLUS SUIVI

Une série de messages donne un élan qui entraîne toute l'église. J'ai récemment prêché une série de messages sur les Galates ; à peu près à mi-parcours, un homme a prié dans la réunion en disant : « Seigneur, merci d'avoir conduit notre pasteur à prêcher sur toute l'épître aux Galates. Tu nous as parlé à travers ce livre. Continue de le diriger dans la planification de ses messages dans l'avenir ». Une

femme m'a dit : « J'espère que tous ces messages sont enregistrés ». D'autres m'ont demandé de leur envoyer les notes de mon message par courriel, et une femme m'a demandé si je pouvais les lui imprimer. Cette série coïncidait avec le sentiment général que Dieu voulait que nous réalisions davantage qu'il était à l'œuvre au sein de son église, qu'il amenait des nouveaux parmi nous, et ramenait plusieurs que l'on ne voyait plus depuis longtemps. Dieu nous a donné un nouvel élan spirituel qui n'était pas là avant que je ne commence cette série de messages.

Dans le monde des sports, l'élan est un facteur très important qui peut déterminer le succès d'une équipe pendant une saison donnée. L'élan et l'impulsion que peut provoquer une série de messages sur un même thème sont tout aussi efficaces. La curiosité des gens est attisée ; il y a une certaine effervescence. Ils apprennent des choses nouvelles qui changeront leur vie pour toujours. Ils se lèvent alors pour rendre témoignage de ce que Dieu est en train de faire en eux. Ils invitent les autres.

Une série génère un certain élan à cause des connections : ce qui se passe aujourd'hui est relié à ce qui s'est passé la semaine dernière et à ce qui arrivera la semaine prochaine. Une série ressemble à un volant d'inertie géant, qui tourne longtemps après que l'impulsion a été donnée, accélérant aujourd'hui encore grâce à l'énergie accumulée hier.

Les messages par série ont bien plus de potentiel que des prédications non reliées entre elles pour attirer des auditeurs, chrétiens ou non. Après avoir entendu un de ces messages, les gens savent à quoi s'attendre la prochaine fois ; si cela les a aidés à progresser, ils seront motivés à être fidèles et à inviter leurs amis.

Une des raisons pour lesquelles les gens aiment les séries est qu'ils aiment sentir qu'ils parviennent à une certaine maîtrise d'un sujet donné. Les chrétiens sérieux n'ont pas envie de rester novices et superficiels. Ceux qui sont animés par l'Esprit aspirent à apprendre et à comprendre.

Pour tirer le plus grand profit de l'impact d'une série, ces quelques points sont importants :

Pour autant qu'il y ait du mouvement, et non de vaines répétitions, le fait de développer davantage le thème lui donne plus d'impact.

• *Bien travailler vos titres et les annoncer suffisamment à l'avance.* Utilisez des titres qui suscitent l'intérêt et la curiosité, et qui créent une certaine tension.

• *Ne répondez pas à toutes les questions soulevées par le sujet et ne dites pas tout avant le dernier message.* Au fur et à mesure que vous répondez à des questions dans chaque prédication, soulevez de nouvelles questions en disant par exemple : « Remarquez que ceci ou cela est vrai, mais qu'en est-il de ceci ou de cela ? Nous en parlerons la semaine prochaine ». C'est une approche connue des médias qui est extrêmement efficace. Planifiez bien votre série à l'avance afin de savoir comment vous allez relancer ainsi l'intérêt en cours de route.

• *Tout au long de votre série, cherchez à développer un crescendo plutôt qu'un decrescendo.* Je suis enclin à vouloir donner le meilleur dès mon premier message, mais alors, les messages suivants ne servent qu'à laisser retomber la poussière. Par contre, lorsqu'un écrivain rédige une intrigue pleine de mystère, il fait tout pour maintenir une certaine tension ; nous devrions agir de même en prévoyant à quels moments la tension retombera tout au long de la série.

• *Dites aux gens qui ils pourraient inviter pour les prochaines réunions :* « Si vous connaissez quelqu'un qui a un problème de dépendance, il vous faut absolument l'inviter les deux dimanches à venir ». Et n'oublions pas de dire aux gens d'inviter leurs amis, sans prendre pour acquis qu'ils le feront : « Dieu vous a-t-il aidé à travers ces messages ? Pouvez-vous penser à quelqu'un qui aurait aussi avoir besoin de cet enseignement ? »

• *Priez.* L'Esprit de Dieu est la source première de tout élan et de tout mouvement dans le royaume de Dieu.

UNE RECHERCHE PLUS VASTE

Étudier pour une série de messages qui durera quatre semaines ou plus donne d'autant plus de temps, de raison et de motivation pour approfondir le sujet retenu. Le prédicateur sait dès lors que son travail de préparation sera d'autant plus bénéfique.

Quand un pasteur choisit de prêcher un livre tel que la Genèse ou l'Apocalypse, il est indispensable qu'il l'étudie en profondeur.

Il lui faut décider comment il va interpréter certains textes dès le début, afin de ne pas faire volte-face une fois arrivé au chapitre vingt !

David Jackman, *leader* du mouvement *Proclamation Trust* en Angleterre, dit que, lorsqu'il choisit d'étudier un livre dans le but de l'exposer de manière suivie, il commence par le lire pour son culte personnel, en orientant ses autres lectures vers des commentaires en rapport avec le livre choisi. Il commence ce processus environ six mois avant de commencer à prêcher le thème en question.

Bill Hybels dit que, lorsqu'il part pour son mois d'étude en été, il emporte toute une pile de livres sur les sujets qu'il sait qu'il va aborder dans l'année qui vient. Il collecte ainsi des histoires, statistiques et autres principes.

• *Donnez-vous de la marge dans votre préparation.* Prévoyez plusieurs semaines ou mois entre le moment où vous choisissez votre thème et celui où vous commencerez à le prêcher. Certains prédicateurs planifient ainsi leur calendrier de prédication de six mois à un an à l'avance. Cela signifie qu'il ne sera pas rare que nous soyons en train d'étudier en vue d'une série à venir alors même que nous serons en train de finir de préparer les derniers messages d'une série en cours.

• *Planifiez votre recherche.* Dès que vous avez décidé du thème d'une série, faites la liste des livres que vous choisissez de lire sur ce sujet, et, pour éviter toute procrastination, fixez-vous des délais et respectez-les.



Craig Brian Larson est l'éditeur de *Christianity Today International's preaching resources*, et auteur de plusieurs livres (www.preachingtoday.com).

Comprendre ce qui différencie une série de messages d'une seule prédication sur un sujet donné nous aidera à faire bénéficier notre auditoire des nombreux bienfaits d'une telle approche.

Rempli de l'Esprit

Le parler en langues (*glossolia*¹) est-il une composante nécessaire au baptême dans le Saint-Esprit?

Selon les prophéties de l'Ancien Testament, la venue de l'Esprit de façon inattendue allait annoncer l'aube d'une nouvelle ère (cf. Ésaïe 32 : 15 ; Ézéchiel 36 : 25–27 ; Joël 2 : 28–29). Pendant la période de quatre siècles qui sépare les deux testaments, Israël est resté sans voix prophétique significative. La situation allait changer de façon dramatique quand on observe les événements

qui ouvrirent l'ère du Nouveau Testament, le Saint-Esprit agissant tout à nouveau parmi le peuple de Dieu.

Les événements entourant la naissance de Jésus indiquèrent que la nouvelle alliance, ère de l'Esprit, était sur le point d'être inaugurée. Jean-Baptiste fut rempli de l'Esprit dès le ventre de sa mère

(Luc 1 : 15). Cela se produisit très vraisemblablement quand sa mère Élisabeth fut elle-même remplie de l'Esprit (verset 41). Le Saint-Esprit descendit aussi sur son père Zacharie et sur Siméon (Luc 1 : 67 ; 2 : 25–27). De plus, les érudits du Nouveau Testament considèrent le cantique de louange de Marie comme un message inspiré par l'Esprit (Luc 1 : 46–55). Luc mentionne aussi le fait qu'Anne était prophétesse (Luc 2 : 36).

Il est préférable de considérer l'ère de l'Esprit comme allant de l'annonce de la naissance de Jean-Baptiste à l'effusion de l'Esprit au jour de la Pentecôte.

Le lien à travers toute cette période n'est nul autre que Jésus-Christ. Jésus fut oint par l'Esprit à son baptême en vue de sa mission messianique (Matthieu 3 : 13–17 ; Marc 1 : 9–11 ; Luc 3 : 21–22) ; il exerça son ministère par la puissance de l'Esprit (Luc 4 : 14, 16–19 ; Actes 10 : 38) ; et il répandit l'Esprit sur ceux qui allaient poursuivre son œuvre avec la même onction (Luc 24 : 49 ; Actes 2 : 33).

MESSAGES INSPIRÉS PAR L'ESPRIT AVANT LA PENTECÔTE

Dans l'Ancien Testament, le Saint-Esprit se manifestait de diverses manières. Nous trouvons dans l'Ancien Testament pratiquement tout ce que décrit le Nouveau concernant l'œuvre et le ministère de l'Esprit². Mais dans l'Ancien, l'intervention la plus caractéristique et la plus fréquente de l'Esprit est un message apporté sous son inspiration.

Les livres prophétiques sont attribués au fait que l'Esprit en a inspiré les auteurs (cf. 2 Pierre 1 : 20–21). Il existe de nombreux exemples de personnes qui prophétisèrent oralement sous l'impulsion de l'Esprit. Nous trouvons de nombreux exemples de gens qui ont prophétisé quand l'Esprit du Seigneur descendit sur eux (cf. Nombres 11 : 25–26 ; 24 : 2 ; 1 Samuel 10 : 6, 10 ; 19 : 20–21). Cette inspiration orale de l'Esprit en rapport avec la prophétie est le lien qui connecte les propos ainsi tenus dans l'Ancien Testament avec la prédiction de Joël annonçant que le jour viendrait où tout le peuple prophétiserait (Joël 2 : 28–29), et le désir intense de Moïse de voir tout le peuple de Dieu prophétiser (Nombres 11 : 29).

Nous voyons donc qu'il existe un lien entre ces paroles inspirées dans l'Ancien Testament et des expériences comparables vécues avant la Pentecôte, tels que celles que nous trouvons dans Luc 1–4³. Mais ces récits de Luc ne font qu'anticiper l'effusion plus vaste et inclusive de l'Esprit que nous relate le livre des Actes.

Les incidents rapportés dans les Actes où les croyants connurent l'effusion initiale ne sont pas sans conséquence sur la question qui nous occupe ici : le parler en langues est-il une composante nécessaire du baptême dans le Saint-Esprit ? Selon moi, l'approche inductive est un moyen légitime d'essayer de parvenir à une conclusion. Cette méthode a été employée depuis les débuts du mouvement de la Pentecôte pour démontrer que, sur la base des récits contenus dans les Actes, les langues accompagnent effectivement l'effusion initiale de l'Esprit chez le croyant.

LES DISCIPLES À LA PENTECÔTE (ACTES 2 : 1–21)

Nous remarquons tout de suite les trois phénomènes inhabituels qui se produisirent ce jour-là : « *un souffle violent, un vent impétueux* », « *des langues de feu* » et le parler en « *d'autres langues* » (Actes 2 : 1–4)⁴. Le vent et le feu sont parfois considérés comme des théophanies, c'est-à-dire des manifestations visibles de Dieu. Tout comme le jour où Dieu donna la Loi à Moïse, il y eut du tonnerre, des éclairs, une nuée épaisse et un son de trompette retentissant (Exode 19 : 16), Dieu se manifesta au jour de la Pentecôte par un vent venu du ciel et des langues de feu inoubliables. Remarquez que le vent et le feu précédèrent l'effusion de l'Esprit ; ils n'en faisaient pas partie à proprement parler. Ils furent des phénomènes qui ne se produisirent qu'une fois pour marquer le commencement d'une ère nouvelle dans les rapports de Dieu avec son peuple.

Le phénomène du parler en langues fait partie intégrante de l'expérience des disciples lorsqu'ils furent remplis de l'Esprit. « *Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer* » (verset 4).

La première observation importante à faire est que l'expression « *selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer* » est la traduction du mot grec *apophthengomai*, qui est employé dans la traduction des Septante pour décrire un message inspiré surnaturellement, qu'il soit d'origine divine (1 Chroniques 25 : 1) ou démoniaque (Michée 5 : 12). Il est particulièrement intéressant de voir que ce même mot, qui n'est utilisé que trois fois dans le Nouveau Testament, est employé dans Actes 2 : 14 pour introduire le discours de Pierre à la foule (« *Il s'exprima en ces termes...* »). Le discours de Pierre était bel et bien un message prophétique.

La terminologie spécifique qui est utilisée dans les Actes dit : « *Ils se mirent à parler en d'autres langues* » (*lalein glossais* — 2 : 4 ; 10 : 46 ; 19 : 6). Sous cette forme précise, tout comme dans le cas de diverses variantes, cette expression est employée par Paul lorsqu'il considère les dons spirituels dans 1 Corinthiens 12–14. Elle n'apparaît nulle part dans la littérature non-canonique pour décrire une personne qui parlerait une langue qui lui serait inconnue sous l'impulsion du Saint-Esprit ou de quelque autre esprit.

Les langues parlées par les disciples à la Pentecôte étaient identifiables : des langues humaines — un phénomène parfois appelé *xenolalia* (parler dans une langue étrangère). Mais rien n'indique dans les deux autres incidents décrits dans les Actes (10 : 46 ; 19 : 6)

que les langues parlées furent identifiées ou comprises. Le fait important est que le mot grec *glossa*, utilisé dans l'expression *lalein glossais*, signifie forcément langage.

Quand Paul aborde la question du don des langues, il prend pour acquis que les paroles prononcées peuvent parfois être « *les langues... des anges* », ce qui peut signifier un type de langue céleste par lequel le croyant communique avec Dieu (1 Corinthiens 13 : 1 ; 14 : 2).

Le don corolaire de l'interprétation des langues indique que les langues, qu'elles soient humaines ou célestes, ont besoin d'être interprétées. Les diverses formes du mot *interpréter* utilisé dans le Nouveau Testament, à une seule exception près, font toutes référence à la conversion d'une langue en une autre.

Le mot *tous* dans Actes 2 : 4 a un double sens, étant le sujet des deux clauses principales : *tous* furent remplis de l'Esprit, et *tous* parlèrent en langues. La phrase pourrait être reformulée ainsi : *tous* ceux qui furent remplis de l'Esprit parlèrent en langues. Sans exception.

Pierre identifia l'expérience des disciples comme étant l'accomplissement de la prophétie de Joël selon laquelle le Seigneur allait répandre son Esprit sur toute chair (Actes 2 : 16–21). Cette prophétie déclare : « *Vos fils et vos filles prophétiseront* ». Pourtant Pierre, alors même qu'il citait Joël, ajouta ces mots : « *Et ils prophétiseront* » (fin du verset 18). De toute évidence, en dehors des autres éléments de la prophétie de Joël, Pierre a mis l'accent sur les paroles d'inspiration prophétique comme étant un élément clé de son accomplissement.

La prophétie orale et le parler en langues nécessitent la venue du Saint-Esprit sur la personne et son impulsion pour qu'elle puisse l'exprimer. La différence principale est que la prophétie est donnée dans une langue commune, tandis que le parler en langues est donné dans une langue inconnue de la personne qui l'emploie. Mais le *mode d'opération* des deux dons est le même.

Le parler en langues pourrait être appelé un type particulier de prophétie quant à la manière dont il fonctionne. Dans ce sens, compte-tenu du fait que Dieu avait ordonné que quelque chose d'unique se passe ce jour-là, le parler en langues des disciples était réellement l'accomplissement de la prédiction de Joël selon laquelle le peuple de Dieu prophétiserait.

LA FAMILLE DE CORNEILLE À CÉSARÉE (ACTES 10 : 44–48)

Plusieurs observations tirées de ce texte nous seront utiles :

1. Pierre identifie clairement l'expérience de Corneille et sa famille comme étant semblable à celle des disciples au jour de la Pentecôte (11 : 15–17 ; 15 : 8). Il utilise par exemple les mêmes termes : « *baptisé du/dans le Saint-Esprit* », « *répandu* », et « *don* » sont employés dans les deux récits.

2. La manifestation extérieure et observable de la glossolalie convainquit les compagnons juifs-chrétiens de Pierre que l'Esprit était bel et bien descendu sur les païens. « *Car ils les entendaient parler en langues et exalter Dieu* » (10 : 46). Quelle que soit la façon dont on l'exprime, le fait est que la glossolalie fut le signe évident que ces païens étaient baptisés dans l'Esprit.

3. Les auditeurs entendirent ces païens « *parler en langues et exalter (megaluno) Dieu* ». En toute vraisemblance, « *exalter Dieu* »

fait référence à ce qu'ils dirent en langues (bien qu'apparemment, la glossolalie ne fut pas comprise). Le mot grec traduit par « *Car* » introduit parfois une note d'explication de ce qui précède et peut aussi être traduit par : « *En effet* »⁵. Le texte pourrait aussi être traduit : « *Ils les entendaient parler en langues ; en effet, ils exaltaient Dieu* ». Cela rappelle la forme nominale du verbe *megaluno* que l'on trouve dans Actes 2 : 11, où les gens disent : « *Nous les entendons parler dans nos langues des merveilles (megaleia) de Dieu* ». Autrement dit, le parler en langues est souvent une forme de prière ou de louange adressée à Dieu (1 Corinthiens 14 : 2, 14–15).

Les deux incidents discutés jusque-là (Pentecôte dans Actes 2 et Corneille dans Actes 10) établissent de façon indiscutable un lien entre le parler en langues et la réception du baptême dans le Saint-Esprit. En fait, l'expression exacte « *baptisé du/dans le Saint-Esprit* » dans les Actes ne se trouve que dans ces deux récits (Actes 1 : 5 ; 11 : 16). Ces observations ont leur importance car entre ces deux incidents se trouvent deux autres aux chapitres 8 et 9 qui nous aideront dans notre compréhension.

LES SAMARITAINS (ACTES 8 : 14–20)

Les Samaritains avaient été témoins des miracles accomplis par Philippe (délivrances, guérisons), avaient accueilli le message de Christ et avaient été baptisés d'eau. Mais ils n'avaient pas encore reçu le Saint-Esprit (v. 15 ; cf. v. 17, 19) ; « *car il n'était pas encore descendu sur aucun d'eux* » (v. 16).

Dans le vocabulaire de Luc, « recevoir l'Esprit » est synonyme d'autres expressions qu'il emploie ailleurs telles que « être baptisés dans l'Esprit », « l'Esprit descendit », « le don de l'Esprit », ou encore « être rempli du Saint-Esprit ». Dans le Nouveau Testament, « recevoir l'Esprit » est une expression au sens plutôt large dont la signification exacte dépend de l'intention particulière de l'auteur et du contexte dans lequel elle est utilisée. Par exemple, il est inapproprié d'essayer d'imposer le sens que Luc donne à ce terme aux propos de Paul ou vice versa. C'est là un principe important d'interprétation biblique.

L'élément important de ce récit est le fait que les croyants samaritains ont vécu une expérience subséquente à leur conversion quand ils ont reçu l'Esprit, par l'intermédiaire de l'imposition des mains de Pierre et Jean.

Quelque chose d'inhabituel s'est alors produit. Comment expliquer autrement le fait que Simon ait voulu posséder l'autorité de communiquer un tel don ? Que s'est-il donc passé pour qu'il y tienne tellement ?

Luc nous dit simplement : « *Lorsque Simon vit (en grec, *horaō/eidon*) que l'Esprit était donné par l'imposition des mains des apôtres...* » (v. 18). Ce verbe grec est très courant dans le Nouveau Testament; il signifie généralement *voir*. Mais il peut aussi vouloir dire *percevoir* ou *expérimenter*. Ce qui se produisit ce jour-là était tellement hors du commun que même Simon en fut impressionné. La seule chose qui aurait pu captiver ainsi son attention était le phénomène unique du parler en langues. À la lumière de l'identification on ne peut plus claire des langues avec le baptême de l'Esprit dans les deux principaux récits considérés plus haut (Actes 2 et 10), il semble évident que Luc n'ait pas jugé nécessaire de mentionner de nouveau les langues dans le cas présent.

Simon a vu quelque chose ; l'interprétation pentecôtiste traditionnelle de cet incident n'est pas une spéculation autour d'un silence de l'Écriture. Elle se base en partie sur l'association sans ambiguïté qui existe entre les langues et le baptême de l'Esprit dans les deux récits principaux qui précède et suit le présent exemple.

SAUL DE TARSE (ACTES 9 :17)

Une des raisons pour lesquelles Ananias imposa les mains à Saul était pour qu'il soit « *rempli d'Esprit Saint* ». Ce récit peut également être rapproché des deux principaux déjà mentionnés qui associent sans équivoque la glossolie avec des personnes qui sont remplies du Saint-Esprit pour la première fois. Mais Luc ne donne aucun détail sur le baptême de l'Esprit que reçut Paul. Il est cependant certain que Paul parlait en langues régulièrement et souvent. Il se considérait comme un fervent « glossoliste » puisqu'il ira jusqu'à

écrire : « *Je rends grâces à Dieu de ce que je parle en langues plus que vous tous* » (1 Corinthiens 14 : 18).

Dans le livre des Actes, l'expérience du parler en langues coïncide avec la réception du baptême de l'Esprit. Il semble parfaitement légitime et logique que des pentecôtistes prennent pour acquis que Paul parla en langues pour la première fois lorsqu'Ananias lui imposa les mains.

LES DISCIPLES D'ÉPHÈSE (ACTES 19 : 1-7)

Que voulait dire Paul quand il demanda aux disciples d'Éphèse : « *Avez-vous reçu l'Esprit Saint quand vous avez cru ?* » (Actes 19 : 2). Dans ses épîtres, recevoir l'Esprit fait partie de l'expérience du salut (cf. Romains 8 : 15 ; Galates 3 : 2, 14). Mais la question montre que l'expression pouvait avoir un autre sens⁶.

Le texte est clair quant au sens de la question de Paul. Il fait référence à l'expérience qu'ils vont vivre dans les moments qui suivent, quand ils vont parler en langues et prophétiser (v. 6), dernière mention de l'Esprit après le verset 2. La terminologie employée ici est parallèle à celle utilisée dans les récits précédents où des croyants furent remplis de l'Esprit : « *recevoir l'Esprit* » (v. 2), « *le Saint-Esprit vint sur eux* » (v. 6), « *parler en langues* » (v. 6).

Sur la base du verset 6 qui relate que les disciples d'Éphèse parlèrent en langues et prophétisèrent, certains déduisent que tous ne parlèrent pas en langues, mais que certains parlèrent en langues, et d'autres prophétisèrent, si bien que le parler en langues ou la prophétie peuvent accompagner cette expérience. En fixant notre attention sur ce verset, je propose les observations suivantes.

Si la prophétie était une alternative aux langues comme signe du baptême de l'Esprit, ce texte serait le seul endroit dans les Actes permettant de le supposer. Fonder nos croyances sur un seul passage de l'Écriture n'est pas une bonne pratique en herméneutique. Si Actes 2 établit le précédent, la glossolie accomplit la prédiction de Joël, et non pas la prophétie en tant que telle.

En observant le texte grec de plus près, nous pouvons nous permettre la traduction suivante, pour ne pas dire que l'original la suggère : « *Le Saint-Esprit vint sur eux. Non seulement ils parlèrent en langues, mais ils prophétisèrent aussi* »⁷. Luc établit donc une relation entre ce récit et les précédents qui incluent le parler en langues accordé à ceux qui reçurent l'Esprit (2 : 4 ; 10 : 46), en disant que ces hommes *non seulement parlèrent en langues, mais prophétisèrent*.

Certains suggèrent que Luc voulait dire : « *Ils parlèrent en langues ; en effet, ils prophétisèrent* », parallèlement à « *Ils parlèrent en langues ; en effet, ils exaltèrent Dieu* » (10 : 46). Mais le texte grec de 10 : 46 n'a que le mot *kai* (et) tandis que celui de 19 : 6 se présente différemment (cf. note ⁷ en fin d'article).

RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS

Les messages inspirés par l'Esprit quand il survient sur des personnes sont fréquents tout au long de l'histoire biblique : dans l'Ancien Testament, à la venue du Seigneur (Luc 1-4) comme dans les récits rapportés dans les Actes.

Dans un sens qui a son importance, le parler en langues est une forme spécialisée de prophétie. En tant que telle, sa présence au jour de la Pentecôte et lors des exemples suivants est réellement

l'accomplissement de la prédiction de Joël selon laquelle tout le peuple de Dieu prophétiserait.

Le récit de l'effusion de l'Esprit au jour de la Pentecôte est *paradigmatique*. Il devient le modèle (ou paradigme) des effusions subséquentes de l'Esprit. Le terme *programmatische* est parfois employé pour décrire ce concept.

Parallèle à l'approche inductive, qui voit la glossolalie comme élément constant du baptême de l'Esprit, nous trouvons la contribution d'une approche contemporaine de l'interprétation que l'on appelle parfois la théologie narrative. En rapport avec ce sujet, Donald A. Johns écrit :

« Raconter des histoires par groupe de trois est une technique employée dans le monde entier : "trois fois" devrait suffire pour raconter n'importe quoi. L'effet paradigmatique de ces histoires devrait nous induire à attendre les mêmes éléments dans notre expérience de l'Esprit. En fait, plus nous entrons dans le récit, plus nous pourrions vivre l'action de l'Esprit comme Pierre, Corneille et tous les autres. »⁸

Tout au long de l'Ancien Testament, dans les premiers chapitres de l'évangile de Luc comme dans le livre des Actes, les messages inspirés alors que le Saint-Esprit descend sur quelqu'un constituent une constante.

Certains défendent le point de vue selon lequel la glossolalie est le signe *normal* qui accompagne le baptême de l'Esprit mais qu'elle ne saurait être considérée comme *normative* ; c'est-à-dire que les langues ne seront pas systématiquement présentes. Mais le « *tous* » de Actes 2 : 4 et le « *Car* » de Actes 10 : 46 parlent clairement contre cette position.

La question de Paul dans 1 Corinthiens 12 : 30 sape-t-elle la position pentecôtiste : « *Tous parlent-ils en langues ?* » ? Certes, la réponse à cette question est non, si l'on se base sur la tournure de celle-ci. Mais, dans le contexte, Paul parle de la manifestation des langues dans le cadre d'une réunion des croyants. Tous ne sont pas appelés à donner des messages en langues en *public*. Cette interprétation est validée par la question suivante de Paul : « *Tous interprètent-ils ?* ». Plus encore, Paul lui-même exprime son désir de voir *tous* les enfants de Dieu parler en

langues (v. 5), de toute évidence, en privé, comme moyen d'édification spirituelle personnelle (v. 4).

En conclusion, la doctrine pentecôtiste du parler en langues comme *signe physique initial* est justifiée par une étude attentive de l'Écriture. Cette terminologie ne prétend certes pas être inspirée, mais elle est une tentative faite pour résumer la pensée qu'au moment du baptême de l'Esprit, le croyant parlera en langues. Elle transmet l'idée que le parler en langues est un fait immédiat qui accompagne le baptême de l'Esprit.

Anthony D. Palma

NOTES

¹ *Glossolalie* est un terme technique souvent utilisé pour décrire le parler en langues ; il est une combinaison des mots grecs *lalia* (parole, parler) et *glossa* (langue, langage).

² Par exemple, son rôle dans la création, luttant avec l'humanité face au péché, guidant les artisans dans la construction du temple, transportant physiquement des personnes, donnant la vie, et s'exprimant dans le Nouveau Testament par les dons spirituels.

³ Entendons-nous bien sur le fait que le concept de la prophétie insiste sur la source et le moyen par lequel un message est transmis, qu'il contienne ou non un élément prédictif.

⁴ Toutes les citations bibliques proviennent de la version Segond dite à la Colombe sauf autre indication.

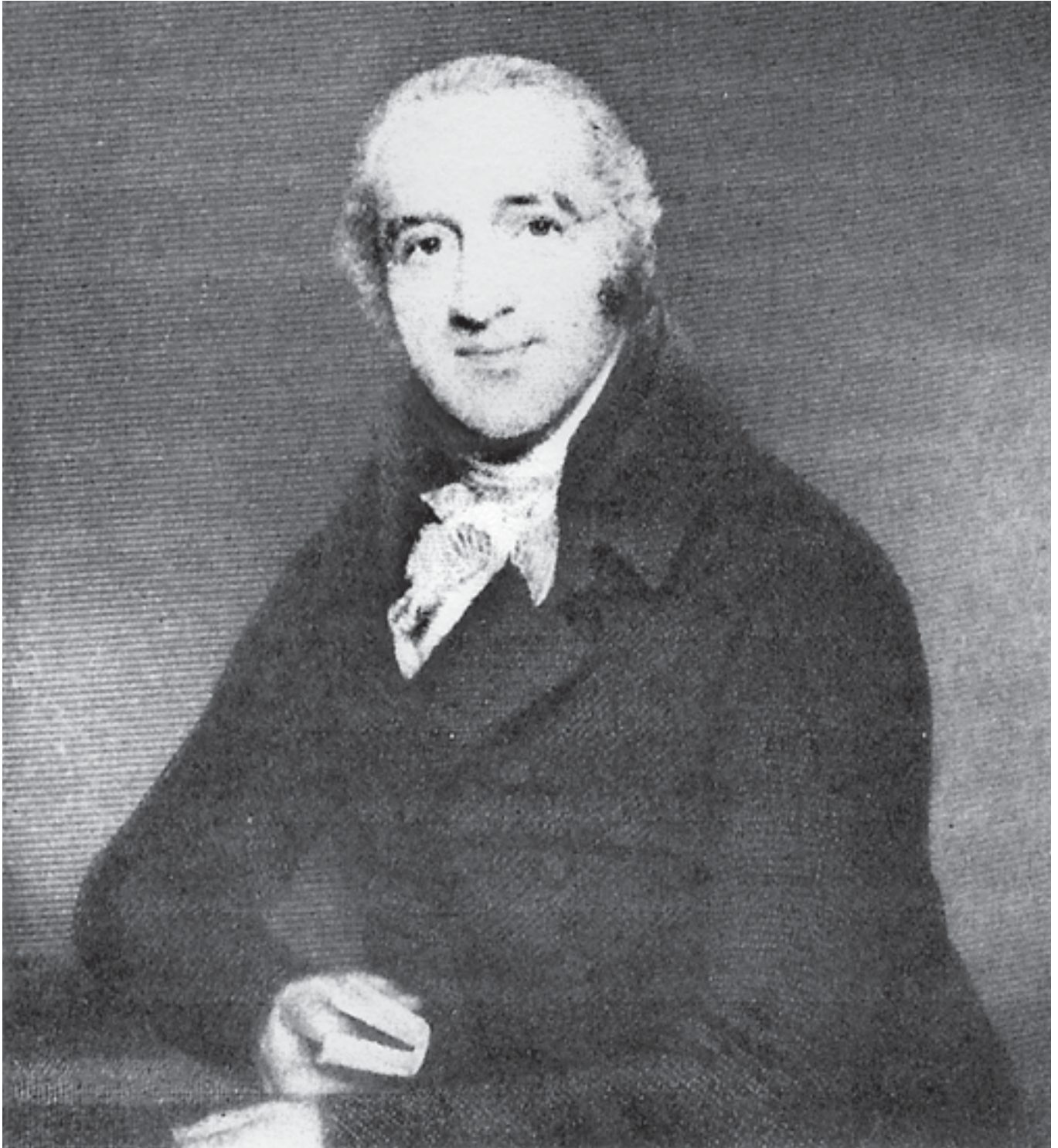
⁵ Le terme technique est l'emploi *épexégétique* du mot.

⁶ Luc rapporte fidèlement le sens principal de la question de Paul. Il ne met pas ses propres mots dans la bouche de Paul, ne corrige ni ne révisé la question de Paul pour la conformer à sa propre interprétation théologique, pas plus qu'il n'a inventé ce récit pour faire valoir ses positions théologiques. Souvenons-nous que Luc est un historien consciencieux.

⁷ Pour l'étudiant du grec, la construction *te... kai* est courante dans le livre des Actes. Traductions possibles : tout comme... de même ; non seulement... mais aussi.

⁸ "New Dimensions in Hermeneutics", un chapitre de *Initial Evidence*, Gary B. McGee, ed.

Par William P. Farley



La fidélité de Charles Simeon

Charles Simeon est un des grands prédicateurs qui vécurent entre le début de la Révolution américaine et la fin du grand Réveil vers 1835. Le pasteur qui vit au XXI^e siècle a beaucoup à recevoir de ces hommes de Dieu. Leur désintéressement et leur consécration au service de Dieu et de leurs assemblées sont aujourd'hui encore une inspiration pour nous.

La passion de Charles Simeon pour Christ, sa vie de piété et les longues heures qu'il passait seul dans son bureau avec Dieu ont fait de lui un prédicateur puissant et un serviteur de Dieu consacré.

LA JEUNESSE DE SIMEON

En 1782, l'Église Anglicane ordonna Charles Simeon qui était âgé de 23 ans. Tout comme Whitefield avant lui, et plus tard Spurgeon, ses talents de prédicateur furent vite remarquables.

Quelques mois après son ordination, un de ses amis pasteurs du nom de Atkinson lui demanda de le remplacer pendant qu'il prenait des congés prolongés. À la fin du XVIII^e siècle, l'Angleterre traversait une période de profondes ténèbres spirituelles. La plupart des cathédrales et des paroisses de villages étaient vides. Tel était le cas de l'église dont Atkinson était le pasteur. Dès ses débuts dans le ministère, Simeon apporta un profond changement. Henry Venn écrivit plus tard : « En moins de dix-sept dimanches, en prêchant pour M. Atkinson dans une église de Cambridge, Simeon fit salle comble, du jamais vu depuis près d'un siècle... Les gens venaient écouter "le remplaçant" en si grand nombre que les gens s'asseyaient dans les allées et dans tous les recoins, occupant même la place réservée à son secrétaire. À son retour de congés, Atkinson trouva son secrétaire perturbé mais soulagé de le voir de retour : "Monsieur, je suis tellement heureux de vous revoir ; nous allons enfin retrouver un peu de place" dit-il à son pasteur. »¹

Qui était ce jeune homme qui pouvait remplir des églises vides et faire salle comble à 23 ans ? Pourquoi est-il un exemple important pour les pasteurs d'aujourd'hui ?

SA CONVERSION

John Wesley venait d'avoir 56 ans, et Jonathan Edwards venait de mourir

quand, en 1795, Simeon naquit dans une famille anglaise de la haute société. La vie de Simeon vit s'écouler la Révolution américaine, la Révolution française et la naissance de la Révolution industrielle. Il était de la génération de John Adams et Thomas Jefferson.

Simeon grandit dans un foyer non-croyant. À l'âge de 18 ans, son père l'envoya à Cambridge. Il s'y convertit 4 mois plus tard.

Peu de temps après son arrivée, le principal l'avisa qu'il devrait bientôt prendre la communion. Le Saint-Esprit le convainquit dès lors profondément de péché. Il se sentait tellement indigne et coupable. En dépit de l'absence de toute éducation chrétienne, il redoutait de prendre part au repas du Seigneur indignement.

Cherchant la paix avec Dieu, il se mit à lire la Bible et d'autres ouvrages spirituels. Cette agonie de la conscience dura ainsi pendant plusieurs semaines ; il ne trouvait aucun soulagement. Enfin, en lisant les écrits de l'évêque Wilson sur le Repas du Seigneur, il comprit la nature de l'expiation et de la substitution que Christ a accomplies. Il comprit que ses péchés avaient été déposés sur celui qui était mort à sa place. « Dès lors, écrivit-il, la paix inonda mon âme en abondance ; prendre part au Repas du Seigneur à la chapelle me procura un merveilleux accès auprès de Dieu par mon Sauveur béni. »²

Comme Luther et Spurgeon, cette expérience profonde de conversion l'amena à être marqué par la puissance de la croix, et ce, tout au long de sa vie. C'est ainsi que l'expiation était un thème constant de son enseignement. Un de ses biographes le décrit ainsi : « Pour lui, Christ était le centre de tous les thèmes utiles à l'homme pécheur ; et tous ses auditeurs étaient pour lui de simples pécheurs, auxquels seul l'Évangile pouvait porter remède. Christ était l'Évangile ; et la foi personnelle en lui, personne vivante, était tout le secret de l'Évangile. »³

Son combat personnel le rendit conscient de l'importance de la conscience du péché dans le processus de la conversion. C'est ainsi que sa prédication avait trois buts : « Humilier le pécheur, exalter le Sauveur, et promouvoir la sainteté ». ⁴ Peu de pasteurs feraient de nos jours

l'humiliation des pécheurs la priorité de la prédication. Nous cherchons plus souvent à reconforter les pécheurs. La conviction de Simeon face au péché serait-elle d'actualité ?

UN MINISTÈRE REJETÉ

Quelques mois après ses débuts remarquables dans la prédication, il fut établi vicaire de *Trinity Church* à Cambridge. Il fut probablement sélectionné du fait de l'influence de son père, de sa piété évidente et de ses dons remarquables pour la prédication. Le fait qu'il soit choisi pour ce poste à 23 ans demeure cependant peu habituel. De tels postes étaient généralement réservés à des hommes plus âgés et expérimentés. C'était le sentiment général des paroissiens de cette église plutôt ancienne et influente. Ils avaient en vue un homme plus âgé. Ils furent si déçus par cette décision qu'ils boycottèrent ses réunions.

En ce temps-là, les membres d'église achetaient leur banc. Les ennemis de Simeon utilisèrent ce recours contre lui. Ils boycottèrent son ministère et s'assurèrent que d'autres suivent leur exemple et verrouillent leurs bancs.

Mais ils avaient sous-estimé la ténacité de Simeon. C'était un homme fort patient, ferme et déterminé. En dépit de la résistance de ces hommes et de bien d'autres, il endura cette persécution pendant 12 ans. Durant ce temps, ses auditeurs s'asseyaient dans les allées et les places restées libres. L'impact de sa prédication puissante finit par dégeler ses adversaires. Ils revinrent sur leurs bancs les uns après les autres. Tout au long de cette période difficile, Simeon sut conserver une attitude d'humilité et de douceur, finissant par gagner ses ennemis par sa bonté.

Lors d'un moment difficile, Simeon chercha la face de Dieu en vue d'une parole d'encouragement. Il ouvrit sa Bible au hasard dans Marc 15 : 21 : « *Ils forcèrent, à porter la croix de Jésus, un passant qui revenait des champs, Simon de Cyrène* ». Simeon signifie Simon. Le message était clair. Il devait porter sa croix. Il le fit avec actions de grâce.

SAISONS DE SUCCÈS

Petit à petit, il eut des occasions de prêcher dans des églises plus grandes. Le

Rév. W. Carus Wilson décrit la première prédication de Simeon dans la grande église de *St. Mary* à Cambridge : « Il semblait tout d'abord régner une disposition à agacer et gêner le prédicateur, ce qui n'était malheureusement pas inhabituel. Mais à peine eut-il prononcé quelques phrases pleines de lucidité et de persuasion, sur un ton empreint de sérieux et d'autorité, que toute l'assemblée fut envahie d'une profonde solennité ; c'est ainsi qu'on l'écouta jusqu'au bout avec beaucoup de respect et d'attention. La vaste assemblée se dispersa dans un état d'esprit tout autre de ce qu'il avait été en entrant. »⁵ Tel était l'effet habituel du ministère de Simeon.

Simeon demeura à *Trinity Church* jusqu'à l'âge de 77 ans, soit pendant 54 ans. Il le fit sans amertume ni esprit de vengeance, déterminé à demeurer un témoin fidèle de Christ en dépit des résistances. Il fut fidèle là où Christ l'avait planté pour y porter du fruit.

Il finit par devenir populaire et célèbre. Il reçut des invitations d'Angleterre et d'Écosse. Pendant ces années, des multitudes se convertirent par son ministère. Quand la rumeur se répandait qu'il allait prêcher sur tel ou tel campus, des foules immenses se rassemblaient. Brown écrit dans *Recollections* : « En novembre 1811, la vue d'une église pleine avait un effet quasi électrisant... En 1814, il n'y avait pas de place pour bouger, dans quelque direction que ce soit. En 1815, les foules étaient immenses ; l'attention était seraine et profonde. En 1823, nombreux étaient ceux qui ne pouvaient franchir les portes. »⁶

Il dirigeait aussi des réunions dans son appartement pour des étudiants. Ces entretiens amenèrent bien des jeunes gens à entrer dans le ministère. L'effet positif sur l'Église Anglicane du XIX^e siècle fut très important.

Quand il mourut à l'âge de 77 ans, Simeon avait gagné ses opposants par l'amour. Il avait gagné le respect et l'amour des habitants de sa ville, de l'université et des étudiants. Il était estimé en Angleterre et considéré comme l'un de ses plus grands *leaders* chrétiens. Son biographe fait cette remarque : « Cambridge n'a probablement jamais vécu de telles

funérailles ; non seulement l'auditoire était-il immense et profondément respectueux, mais beaucoup avaient le sentiment d'avoir perdu un père, et tous se souvenaient du contraste qu'il avait laissé par rapport au temps précédant sa venue. »⁷

CE QU'IL A ACCOMPLI

Selon Arthur Pollard, « il serait difficile d'exagérer son influence personnelle sur le développement de l'homilétique dans les milieux anglicans ». L'essentiel de ce développement est passé par l'influence de jeunes hommes issus de Cambridge et qui ont assisté à ses réunions hebdomadaires, pour ensuite devenir eux-mêmes prédicateurs à travers l'Angleterre et le monde.

Ayant su venir à bout de ses détracteurs par son humble patience, il vécut assez longtemps et devint assez célèbre pour présenter l'œuvre de sa vie, c'est-à-dire les plans de ses prédications en 21 volumes, le *Horae Homileticae*, au Roi William en 1833.

Si nous avons assez de place, nous pourrions examiner les autres persécutions qu'il a endurées et comment il a su les surmonter avec bonté, son rôle séminal dans le mouvement anglais alors bourgeonnant pour la mission outre-mer, ses grands talents de prédicateur, sa passion pour la Bible, sa consécration sans faille au célibat pour la cause de l'Évangile et son influence sur des hommes du XX^e siècle tels que John Stott.

Prenons simplement le temps de retirer quelques leçons de la vie de Charles Simeon.

QUELQUES LEÇONS POUR LE PASTEUR D'AUJOURD'HUI

Tout d'abord, il reconnaissait qu'un homme ne pouvait bien prêcher que ce qu'il avait d'abord prêché à sa propre âme. Un pasteur n'a rien à prêcher tant que Dieu ne lui parle pas, ce qui nécessite de longues heures passées seul avec Dieu. Simeon écrivit : « Tout l'état de votre âme devant Dieu doit être le premier point à considérer ; car si vous n'êtes pas vous-même dans une véritable disposition spirituelle, vivant les vérités que vous prêchez ou lisez chez les autres, votre service ne produira pas grand-chose. »⁹

Dans le cas de Simeon, l'efficacité de sa prédication découlait de sa piété. À une époque où il n'y avait ni électricité ni chauffage central, Simeon se levait tous les matins à 4 heures et priait et étudiait pendant les 4 premières heures de la journée, souvent à la lueur d'une chandelle. Il aurait eu du mal à comprendre la tentation moderne à placer les responsabilités administratives avant de grandes périodes de temps passées seul avec Dieu.

Ensuite, il passa sa vie à rechercher toujours davantage l'humilité. Il dira sur son lit de mort : « S'il y a une chose que je sais, c'est que je suis le premier des pécheurs, et le plus grand monument de la miséricorde de Dieu ; il n'y a aucun doute là-dessus. »¹⁰

Quand on lui demandait quelles étaient les plus grandes qualités requises pour être un pasteur efficace, il répondait sans hésiter : « Il n'a besoin que de trois choses : de l'humilité, de l'humilité, et encore de l'humilité. »¹¹

Il travaillait nuit et jour à mieux connaître son péché, à ne pas se condamner, mais à grandir dans l'intimité avec Christ. « Simeon apprit à se connaître lui-même ainsi que son péché de plus en plus profondément, écrit John Piper. Il décrit son cheminement vers la maturité dans le ministère comme une croissance vers le bas. »¹²

Obsédés comme nous le sommes par l'estime de soi, certains auront du mal à apprécier la spiritualité de Simeon. Mais son emphase sur le péché et l'humilité est précisément ce dont l'Église a besoin de nos jours. L'impact dans la prédication est le résultat direct de la sorte d'abaissement intérieur profond qui caractérisait Simeon. Il écrivit un jour : « Je n'ai jamais considéré que le fait que Dieu m'ait pardonné soit une raison suffisante pour me pardonner moi-même ; au contraire, j'ai toujours jugé préférable de me mépriser moi-même d'autant plus que je reçois l'assurance que Dieu est apaisé envers moi... Ce sont là les deux choses que j'ai désiré contempler pendant ces quarante années : l'une est ma propre infamie, l'autre la gloire de Dieu sur la face de Jésus-Christ ; et j'ai toujours considéré que les deux devaient aller de pair. »¹³

Troisièmement, nous avons beaucoup à apprendre de sa persévérance dans la

foi. Ses 54 années passées dans la même église furent nourries de son amour pour Dieu et les hommes. Il n'y a rien de mal à ce qu'un pasteur change d'église, si c'est pour de bonnes raisons. Simeon s'est senti appelé à servir l'église *Trinity Church*. Il refusa d'en changer, même lorsque les bancs étaient verrouillés et que l'opposition était à son comble ; il agit de même plus tard quand des offres plus attrayantes lui furent faites.

Simeon ne serait pas d'accord avec la mentalité moderne qui considère le ministère comme une profession dans laquelle on cherche à monter par des changements successifs allant dans des églises de plus en plus grandes. Il voyait plutôt le ministère comme un appel à servir une église en donnant sa vie et son *ego* pour elle.

Son amour profond et ardent pour Christ, sa vie de piété disciplinée et ses longues heures de face-à-face avec Dieu dans son bureau furent les sources de la puissance de sa prédication. C'est sur ce fondement que Dieu l'a rendu capable de nourrir son troupeau avec le Pain de Vie. Nos gens ont bien besoin de la même nourriture aujourd'hui.

Puisse la vie de Charles Simeon nous inspirer à leur préparer un banquet spirituel.



William Farley
est le pasteur principal de l'église
Grace Christian Fellowship
à Spokane, Washington, USA.

NOTES

¹ Handley Moule, *Charles Simeon* (London: InterVarsity Fellowship, 1892, reprint 1965), 35.

² John Piper, *The Roots of Endurance* (Wheaton, Ill.: Crossways, 2002), 82.

³ Ibid., 89.

⁴ Ibid.

⁵ Moule, 64.

⁶ Ibid., 75,76.

⁷ Ibid., 178.

⁸ Pollard and Hennell, eds., *Charles Simeon 1759–1836*, (London: The Society for Promoting Christian Knowledge, 1964), 167.

⁹ Moule, 70.

¹⁰ Ibid., 173.

¹¹ Ibid., 65.

¹² Piper, 91.

¹³ Ibid., 108. Piper est cité dans: Ed. W. Carus, *Memoirs of the Life of the Rev. Charles Simeon, m.a.* (Cambridge: Hatchard and Son, 1847), 303–304.



LE SAVIEZ-VOUS?

Vous pouvez désormais accéder à RESSOURCES SPIRITUELLES en sept langues sur le net. Visitez notre site et cliquez sur le drapeau approprié. Vous serez dirigé vers l'une des sept langues proposées: **français, russe, roumain, hongrois, croate, allemand ou ukrainien**. Vous pourrez ainsi lire notre magazine en ligne ou télécharger les articles de votre choix. Pour plus de détails, allez sur: <http://www.enrichmentjournal.ag.org>

Sentez-vous libre de nous contacter directement pour quelque question que ce soit ou tout autre renseignement sur Ressources spirituelles: vida-editions@wanadoo.fr

LIENS D'ENGAGEMENT

L'église *Church of All Nations* au Jardin de Gethsémani est tout près du fond de la vallée de Cédron. Son dôme est surmonté d'une représentation artistique des plus inhabituelles : deux cerfs attachés à une croix. J'ai ma version personnelle de ce qu'ils représentent sur la base des événements qui eurent lieu le soir où le Seigneur pria et fut trahi en ce lieu.

La veille de sa mort, Jésus aurait pu gravir le Mont des Oliviers pour atteindre le désert de Judée où il aurait été en sécurité. Mais il a délibérément choisi de ne pas fuir et de rester au pied de cette montagne, s'abandonnant sans réserve à la volonté du Père.

Qu'est-ce qui a bien pu le retenir dans ce jardin ce soir où il lui aurait été si facile de s'enfuir? En fait, il était lié à la croix — non par une corde, mais par les liens de sa consécration et de son attachement à son devoir. C'est son amour pour le Père et pour nous qui l'a tenu lié à sa responsabilité. Il a choisi de ne pas fuir parce que notre éternité dépendait du fait qu'il reste attaché à sa mission.

Quand je repense à ces deux cerfs attachés à la croix, je me vois à la place du deuxième cerf. Jésus, mon compagnon, m'appelle à renoncer à moi-même et à prendre ma croix chaque jour (voir Marc 3.34–38). Les liens qui me tiennent attachés à la croix ne sont pas extérieurs ni imposés par les autres, mais ils sont les cordages de l'engagement que j'ai pris librement de lui demeurer fidèle.

Tiré de *A Psalm in Your Heart*
George O. Wood